

DANS LE MEME CHARISME...

avec responsabilité



**COMPAGNIE DE SAINTE URSULE
INSTITUT SECULIER DE SAINTE ANGELE MERICI
FEDERATION**

www.istitutosecolareangelamerici.org

e-mail: fed.comp@libero.it

SECULARITÉ CONSACRÉE

style de vie méricien



**COMPAGNIE DE SAINTE URSULE
INSTITUT SECULIER DE SAINTE ANGELE MERICI
FEDERATION**

CONGRÈS INTERNATIONAL

Paolo VI

Brescia 13-18 juillet 2010

ACTES

SOMMAIRE

Aux lecteurs	p. 5
Bienvenue aux participants	p. 6
Exposés de S.E. Mgr Adriano Tessarollo	p. 9
Exposés de Paola Bignardi	p. 23
Témoignage de Mirella Turri	p. 55
Témoignage de Maria Dravecka	p. 64
Quelques pensées ... des homélies de S.E. Mgr Adriano Tessarolo	p. 70
Quelques pensées ... de l'homélie de S.E. Mgr Luciano Monari	p. 77

AUX LECTEURS

*... pour continuer à vivre et revivre
le 475° anniversaire de fondation de la Compagnie*

Pendant une semaine torride de la mi-juillet, nous avons vécu un congrès international “chaud”..., non seulement pour le climat, mais pour l’atmosphère de communion et d’unité qui circulait au Centre Paul VI, dans les rencontres, dans la ville de Brescia et alentour... Un congrès à Brescia en ce 475e de la fondation de la Compagnie pour réfléchir sur **la sécularité consacrée selon le style de vie méricien.**

Nous avons été accueillis par la Présidente Maria Razza qui, en rappelant l’anniversaire, nous a invités à vivre l’aujourd’hui: *Maintenant il nous concerne: aujourd’hui c’est notre temps! Le temps qui nous est donné à vivre est celui-ci, marqué par limites et richesses, par doutes et potentialités et possibilités extraordinaires... comme dans chaque temps!*

Nous avons apprécié les conférences approfondies de l’Assistant du Conseil de la Fédération, Mgr Adriano Tessarolo qui, **dans la sécularité consacrée**, nous a aidé à cultiver la **relation avec Dieu**. Nous avons apprécié les belles conférences de Paola Bignardi, qui nous a entretenu sur les sujets spécifiques et actuels: **De Dieu dans le monde. Témoignage de l’originalité chrétienne - Vivre l’Evangile dans le monde. La spiritualité des choses ordinaires.** Nous nous sommes senties “en Compagnie” grâce aux beaux témoignages de nos soeurs Mirella Turri et Maria Dravecka qui nous ont rendu concrète la réalité de notre Compagnie sur notre **“être mères, filles et soeurs”**.

Nous avons voulu recueillir tout le ‘matériel’ dans cette rencontre: les conférences, les témoignages, les homélies... A nous toutes maintenant d’en faire objet de réflexion et d’échange... pour vivre l’aujourd’hui méricien dans la fidélité et la nouveauté.

Caterina Dalmasso

SALUTATIONS AUX PARTICIPANTS

Maria Razza Présidente de la Fédération

Je suis heureuse d'être ici pour vous accueillir et vous souhaiter la bienvenue dans ce «Centre Paul VI» que nous avons tant souhaité obtenir comme lieu de notre congrès annuel international, pour être proches, - et physiquement aussi – des reliques de notre Sainte Madre et Fondatrice, en ce 475e anniversaire de fondation de la Compagnie!

La vocation à la consécration séculière dont Sainte Angèle a été «precursur» est vécue depuis 475 ans dans ce charisme donné par

Dieu à notre Sainte Mère.

Quel parcours!

Tant de fruits de sainteté et de bien ont été réalisés: rendons grâce à Dieu pour ce trésor de bien!

Des générations de femmes ont vécu selon l'Évangile en exprimant dans leur existence concrète, une «physiologie» spécifiquement méricienne connotée par la radicalité évangélique et la maternité spirituelle,

selon les styles et les modalités adaptés à chaque époque.

Maintenant, c'est à nous de le vivre: aujourd'hui, c'est notre temps!

Le temps qu'il nous est donné de vivre est celui-ci, marqué par des limites et des richesses, des doutes et des potentialités extraordinaires, des possibilités ... comme dans chaque temps!

Il ne faut pas éviter l'effort de rechercher de nouvelles manières pour être fidèles au charisme original: nos Constitutions disent qu'il faut «nous référer constamment à la Règle, aux Souvenirs et au Testa-



ment de Sainte Angèle Merici qui conserve et alimente toujours les énergies spirituelles capables de tracer la voie pour un renouvellement authentique»... renouvellement authentique dont nous avons toujours besoin!

Aujourd'hui nous sommes appelées à nous interroger, à nous mettre en discussion si nécessaire, et cela n'est pas facile à réaliser, parce que nous pensons instinctivement que nous mettre en discussion signifie admettre qu'avant... nous nous étions trompées!

Nous avons du mal à penser au changement alors que, au contraire, c'est une réalité souhaitable et nécessaire, qui fait partie du processus vital et de notre capacité à incarner en plénitude, de plus en plus, le charisme qui nous a été donné.

Parfois nous sommes «attachées» à des modalités et coutumes qui, bien que bonnes, se sont accumulées dans le temps, et aujourd'hui n'expriment plus les motivations qui les ont engendrées; parfois ces coutumes ne traduisent plus, sous une forme compréhensible, surtout pour les jeunes, le charisme originel...

Pendant ces journées, nous est offerte l'opportunité d'écouter, d'approfondir et de réfléchir ensemble; de nous interroger et nous comparer...

Le Congrès a été pensé en continuité avec celui de l'an dernier: le





même titre a été maintenu: «SECULARITE CONSACREE», «selon le charisme méricien, dans un style de vie qui se caractérise selon l'intuition originaire de Sainte Angèle que le Décret d'approbation de nos Constitutions reconnaît *«precursur, de la vocation séculière»*.

«Style de vie» est l'expression qui traduit notre manière de vivre, au quotidien, les rapports et relations:

Avec Dieu

Dans le Monde

Dans la Compagnie

Dans notre congrès, nous avons la chance de recevoir des maîtres et des témoins qui nous aident dans la réflexion et l'approfondissement de ces sujets, chacun selon son propre don et sa compétence spécifique.

Nous sommes reconnaissantes à Dieu et à chacun d'eux, à commencer par notre

Assistant, Monseigneur Adriano Tessarolo, qui ne nous laisse jamais manquer de son apport compétent, précis et médité dans les contenus, combien fraternel, simple et authentique dans la modalité du témoignage.



RELATIONS MGR ADRIANO TESSAROLLO

1 Exposés

LA SÉCULARITÉ CONSACRÉE SELON LE STYLE « MERICIEN »

A partir de quelques réflexions de Jean-Paul II sur la sécularité.

‘Sécularité’ *« désigne la permanence des membres des Instituts séculiers dans le monde, parmi les hommes de leur temps dont ils partagent les conditions, les structures, les professions... conscients de devoir changer le monde du dedans. »*

La sécularité désigne ensuite une relation profonde avec le monde, entendu comme humanité concrète et comme culture à évangéliser.

Dans les Constitutions de la Compagnie (3.1) nous lisons: «Participant par la foi et le baptême au mystère pascal du Christ... nous sommes appelées à être

de «vraies et chastes épouses du Fils de Dieu, à nous séparer des «ténèbres» du monde... pour servir le Règne de Dieu dans la sécularité.»

La référence fondamentale est la foi et le baptême par lesquels la consacrée est rendue participante du mystère du Christ, conformée au service de son Royaume dans la sécularité, c'est-à-dire envoyée ‘dans le monde’, sans être ‘du monde’ comme il est dit par Jésus (Jn 17,12-19). C’est aussi la signification donnée par Sainte Angèle quand elle écrit *«aux chères filles et sœurs de la Compagnie de Sainte-Ursule... Dieu vous a accordé la grâce de vous séparer des ténèbres de ce monde mi-*



sérable et de vous unir au service de sa Majesté» (Règle, Prologue).

La sécularité est aussi le partage de la vie ordinaire des femmes de notre temps et de notre milieu, sans distinction spéciale de forme et d'organisation, prêtes à reconnaître les signes du royaume de Dieu qui vient, en vivant leur propre consécration particulière à l'intérieur de la consécration baptismale.

Au n° 3.4 des Constitutions, on peut lire en effet: *«Che-minant avec fidélité dans cette forme de vie, (« ... vie de consacrée séculière avec la source de son unité dans le Christ Jésus ...qui a révélé son amour sans réserve pour tout être humain», (cf. 3.3) nous participerons activement à l'avènement du Royaume en donnant notre contribution pour porter la force novatrice de l'Évangile dans les milieux où Dieu nous a appelées... pour être artisans de paix et de concorde.»*



Enfin, la sécularité méricienne signifie encore la 'diocésaineté', c'est-à-dire le lien avec l'église d'un territoire et d'une culture particulière, ce qui donnera une physionomie spécifique à chaque Compagnie, vraiment caractérisée par la situation et la culture de son Eglise locale, comme il est précisé au n° 4.3: *«D'un cœur filial nous participerons au dynamisme missionnaire de l'Eglise, toutes tendues vers l'évangélisation, nous nous engagerons à apporter notre contribution de laïques consacrées à la vie du diocèse...».*

Naturellement, ces éléments fondant le Charisme méricien vécu dans la sécularité déterminent un style méricien de la vie de consacrée

dans la sécularité.

Je voudrais soumettre à votre attention les aspects de votre consécration qui émergent de la spiritualité que Sainte Angèle a fait jaillir de sa compréhension des Conseils évangéliques, et qui donne forme au charisme méricien vécu dans la sécularité.

1. L'obéissance dans la sécularité méricienne

Const. 19.1 *«Par le don de notre volonté à Dieu, nous participons dans l'Eglise, et avec l'Eglise, au mystère de l'obéissance du Christ, venu dans le monde, non pour faire sa volonté, mais la volonté de Celui qui l'a envoyé.»* La référence à ce que dit Sainte Angèle dans le chapitre VIII de la Règle est claire, à propos de l'obéissance.

La référence à Jésus est le fondement et l'angle de vue de notre obéissance. *«Celui qui m'a envoyé est avec moi: il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît»* (Jn 8,29). Jésus nous enseigne la spiritualité de l'obéissance. *«Voici, je viens pour faire ta volonté»* (He. 10,9). C'est la spiritualité de la mission du Christ, et elle doit devenir aussi la nôtre.



Dans la prière nous prenons conscience et nous nous offrons au dessein de Dieu, et dans les activités quotidiennes, en cohérence avec tout ce qui a été offert, nous mûrissons dans le temps et dans l'exercice de cette spiritualité. Il en est ainsi parce que notre obéissance est un acte de liberté. Il s'agit de mettre au centre de notre vie *'les choses qui lui sont agréables'*, *'sa volonté'*. (cf. Sainte Angèle: premièrement, obéir aux

commandements de Dieu).

Alors, avant d'agir, il est essentiel est de connaître et de discerner '*les choses qui lui sont agréables*', sa '*volonté*'. Cela signifie être des femmes spirituelles, qui savent écouter l'Esprit (cf. Ste Angèle: obéir aux conseils et aux inspirations que l'Esprit Saint suscite continuellement dans les cœurs), des femmes qui savent se tenir à leur place dans l'Eglise (cf. Ste Angèle: obéir à ce que commande la sainte mère Eglise, à leur évêque et pasteur...), ouvertes et disponibles pour adhérer à un projet qui vient d'abord de nous, et qui nous dépasse parce que c'est un projet dont l'origine est le «Père», et non pas finalisé par nous-mêmes (par richesse ou intérêt personnel, succès personnel, compromis de confort), mais à Lui et à son dessein de salut.



Dans l'obéissance de Jésus on relève une attitude qui va au-delà de la simple adhésion: il cherche la communion avec le Père, l'unité dans le 'vouloir' et le 'sentir'. Dans (Jn 17,4) Jésus tire le bilan de son existence et de sa mission: *«Je t'ai glorifié en accomplissant l'œuvre que tu m'as donné à faire»*.

L'obéissance consiste à reconnaître que la mission de l'Eglise est au service d'un dessein de salut de Dieu manifesté en Jésus-Christ: **obéir, c'est adhérer du cœur, en toute conscience, à ce dessein.**

Notre vie est une mission personnelle, une obéissance dans tout ce qui se rapporte à ce projet. Chacun exerce aussi sa propre obéissance

dans les choix et les attitudes quotidiennes, en conformité avec les lois sociales et civiles du territoire dans lequel il se trouve. (cf. Ste Angèle: obéir aussi aux lois et aux statuts en vigueur, et aux gouverneurs des Etats).

Il n'y a pas de choix ou d'attitudes qui n'aient aucun rapport avec l'ample horizon du dessein de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Même le geste le plus minime, le plus quotidien, n'est pas un geste banal. Il est toujours significatif, chaque moment est toujours important, et combien plus les moments qui mènent à l'édification du Royaume de Dieu sur la terre et à la réalisation de son dessein.

L'obéissance dans la foi s'inspire de la Parole et de l'exemple de Jésus qui touche et accompagne tous nos choix.

2. La virginité dans la sécularité méricienne

Dans l'Évangile, la virginité est proposée «à ceux à qui c'est donné» (Mt 19,11). Paul dirait: *«chacun reçoit de Dieu son don particulier, l'un celui-ci, l'autre celui-là»* (1 Co 7,7).

Cependant, sa pleine compréhension ne sera possible que si une telle condition est vécue dans la relation 'sponsale' avec le Seigneur (virginité pour le Royaume) et dans la dimension apostolique de la charité envers le prochain.



L'exhortation de Ste Angèle dans le chapitre IX de la Règle, à propos de la virginité, est toujours actuelle: *«que chacune veuille bien encore conserver la très sainte virginité, non en faisant le vœu sur quelque suggestion humaine, mais en faisant volontairement à Dieu le sacrifice de*

son propre cœur».

Il s'agit d'une relation d'amour qui naît pour un amour libre et qui sera capable de soutenir le sacrifice demandé de se donner à un autre totalement.

Et puis il est intéressant de remarquer que la virginité est vue comme une porte qui s'ouvre aussi à la relation avec le prochain. En effet, après avoir indiqué les attitudes négatives que la virginité aide à dépasser, (tenir le cœur pur et la conscience nette de toute pensée méchante, de toute ombre d'envie et de malveillance, de toute discorde et mauvais soupçon, et de toute autre inclination et volonté mauvaises, sans répondre de façon orgueilleuse, sans faire les choses de mauvais gré, sans murmurer, sans rapporter quoi que ce



soit de mal) sainte Angèle conclue positivement: *«...mais que toutes nos paroles, nos actions et nos attitudes soient toujours un enseignement et un motif d'édification pour qui aura affaire à nous, si nous avons toujours au cœur une ardente charité».* En dehors de ces deux dimensions (relation sponsale avec le Seigneur et charité envers le prochain) la virginité est perçue principalement comme 'privation' et cela déclenche souvent des attitudes 'compensatoires' qui compromettent la valeur du témoignage : autoritarisme, égoïsme, matérialisme, hédonisme, attachement exagéré aux biens matériels, tendance à dominer plus qu'à servir, insatisfaction constante, solitude.

C'est pourquoi le n° **20.1-2** des Constitutions synthétise ainsi: *«en embrassant la chasteté pour le Royaume des Cieux, nous participons dans l'Eglise et avec l'Eglise, au mystère de la virginité du Christ, qui a tant aimé les hommes qu'Il s'est livré Lui-même pour leur salut. A l'imitation du Christ et en union avec Lui, nous répondrons à l'amour du Père par un acte d'amour continu, gardant vive en nous l'attente de la rencontre définitive avec notre «Amatore».*

Ce style de vie peut être vécu si on cultive la vie spirituelle, les bonnes amitiés, si on pratique la charité, si on éduque au sacrifice et au contrôle de sa propre émotivité, si on évalue les situations qui exposent au risque d'infidélité, sans présumer de soi.



2 Exposés

CULTIVER LA RELATION AVEC DIEU

Dieu s'est révélé aux hommes, non seulement pour se faire connaître, mais pour les appeler à la relation avec Lui.

Donc, l'appel à suivre Ste Angèle est aussi un appel à vivre une relation existentielle avec Lui.

C'est dans la beauté d'une relation que s'expérimente le but pour lequel Dieu s'est révélé et m'a appelé. Pour cette expérience, Ste Angèle dit que *“vous devez le remercier infiniment de ce qu'à vous spécialement il ait accordé un don si singulier...vous devez reconnaître ce qu'une telle élection signifie, et quelle dignité nouvelle et splendide elle constitue!”* (Règle, prologue). Deux 'lieux' privilégiés pour cultiver la relation à Dieu sont aussi dans la spiritualité méricienne, la prière et la pauvreté.

1. La relation avec Dieu, dans la prière de le consacrée séculière.

Il me plaît de rappeler ici deux passages des Constitutions sur la prière. *«La prière persévérante nous fera participer au colloque filial de Jésus avec son Père et nous disposera à accueillir les dons du Saint-Esprit.»* (n° 11)

La prière est vue ici comme **participation à l'entretien filial de Jésus avec le Père**. C'est la prière de Jésus qui doit «donner matière» (selon Ste Angèle) à notre prière. Dans sa prière, Jésus se mettait en «relation»



avec le Père, au point de faire siens les désirs et les projets du Père. Sa prière devient louange et bénédiction du Père sous l'action de l'Esprit: *«à cette heure même il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et dit: 'Je Te loue, et je Te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, ... Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir.»* (Lc 10,21)

Un second aspect de la prière est particulièrement significatif pour celui qui est plongé dans la sécularité; c'est celui qui est rappelé au n° 12 des Constitutions: *«Illuminées et transformées par la Parole, nous pourrions regarder l'homme, le monde et l'histoire avec le regard de Dieu.»* C'est le pouvoir transfigurant de la prière.

L'expérience référence essentielle est celle de Jésus au Tabor. Jésus est en prière et *«pendant qu'il priait son visage changea d'aspect»* (Lc 9,29)

Cette prière, cet entretien avec le Père le transforme en serviteur obéissant du Père dans son voyage imminent vers Jérusalem.

De cette prière, Jésus sort prêt-à-porter son témoignage courageux devant tout le peuple d'Israël, au prix de sa passion et de sa mort.

Les deux personnages qui apparaissent dans le dialogue et la prière avec lui sont Moïse et Elie, deux autres hommes illustres, transformés en témoins courageux de leur prière devant le Seigneur. Il suffit de lire Exode, 34,27-35, où on dit que *«le visage de Moïse était devenu rayonnant, car il avait conversé avec le Seigneur»*. La prière-entretien avec le Seigneur a transformé Moïse en témoin de sa Parole et guide de son peuple.



La même chose peut se dire d'Elie, en 1 R, 19,11: *«Il lui fut dit: sors et tiens-toi dans la montagne devant Yahvé. Et voilà que le Seigneur passa»*. Après cette rencontre, le prophète effrayé et déçu, en fuite, revint pour être le témoin courageux de Dieu et de sa Parole au milieu de son peuple. Je voudrais conclure cette référence à la prière en rappelant le n° 14.1 des Constitutions: *“Conscientes qu’il faut se recueillir en Dieu pour demeurer dans la vérité au milieu du monde, nous trouverons chaque jour des moments d’adoration silencieuse et de contemplation, même à la maison, pour: louer et rendre grâce, en union avec toutes les créatures, et demander pardon pour le péché du monde, pour nous et pour tous nos frères; nous étonner des merveilles que Dieu opère en nous et autour de nous”*.

2. Témoignage de la sécularité consacrée dans la pauvreté

J’ai toujours été frappé de voir l’orientation vers laquelle Sainte Angèle invite *«chacune à embrasser la pauvreté, non seulement la pauvreté effective, concernant les choses temporelles, mais surtout la vraie pauvreté d’esprit, par laquelle l’homme dépouille son cœur de toute affection envers les choses créées, et de soi-même. C’est en Dieu qu’il a tout son bien; il se voit hors de Dieu tout à fait pauvre, un rien de rien, mais possédant tout quand il possède Dieu. Que chacune s’efforce donc de se dépouiller de tout, et de mettre tout son bien, et tout son amour, et tout son plaisir non dans*



le fait de posséder, ni dans la nourriture et les satisfactions de la table, mais en Dieu seul, et en sa seule providence bienveillante et ineffable.» (Règle, Ch. X)

Cette perspective me fait placer l'invitation de Sainte Angèle à la pauvreté dans le cadre principal de ceux qui se consacrent à la relation avec Dieu.

L'engagement que les hommes mettent dans la poursuite d'intérêts terrestres est bien plus que celui qu'ils dédient aux intérêts spirituels et éternels, qui sont pourtant les plus importants, et surtout pour ceux qui se consacrent à la relation avec le Seigneur.

Les pauvres dans la Bible sont ceux qui nourrissent une confiance consciente en Dieu à qui ils ont confié leur cause, et ils savent pouvoir compter sur Dieu.

L'attitude de pauvreté évangélique peut jaillir seulement si on découvre que Dieu est le bien fondamental de la vie, la perle précieuse devant laquelle la vie est finalisée joyeusement. La pauvreté dans la Bible passe toujours avant la richesse qui est considérée comme un danger duquel il faut «se mettre en garde».

Certainement, la richesse de biens peut représenter soit un danger, soit une opportunité.

- l'opportunité est donnée par la possibilité d'exprimer la solidarité aux pauvres en partageant avec eux nos biens, en les mettant au service des besoins de la communauté;



- le danger est qu'elle devienne ces «sources d'iniquité» auxquels nous attachons notre cœur, et que nous tenons cachées jalousement, que nous nous essoufflons à augmenter pour toute la vie qui devient accumulation, pour les réserver exclusivement à ceux avec lesquels nous avons un lien humain. Un comportement droit dans l'utilisation des biens est possible seulement à partir d'une attitude spirituelle profonde par laquelle tout va passer après Dieu, reconnu et accueilli comme valeur suprême.



La pauvreté tire son sens de la charité, comprise comme acte authentique pour honorer Dieu en partageant nos biens. Ainsi, la charité comme disponibilité à s'appauvrir pour donner ce qui nous appartient, c'est un acte religieux par lequel on reconnaît qu'aucun bien ne peut rivaliser avec le bien suprême qui est Dieu. L'alternative évangélique ne se situe pas entre être riche ou être pauvre, mais entre l'amour de Dieu ou l'amour de la richesse en la préférant à Dieu même, ou aussi en la mettant sur le même niveau. La pauvreté évangélique apparaît comme condition libre et voulue qui libère de l'angoisse de l'avoir et de l'illusion qu'il suffit d'avoir pour être sécurisés et pour être heureux. Elle comprend la sagesse aussi de penser: *«ne me donne ni pauvreté ni richesse, laisse-moi seulement ma part de pain pour vivre»* (Pr. 30,8)

De même, les Constitutions, au n° **21.2** nous proposent ceci: *«A l'imitation du Christ et en union avec Lui, nous pratiquerons la pauvreté évangélique dans la dépendance totale de Dieu qui veut notre bien et*

notre joie; nous expérimenterons la liberté des fils, vivant de notre travail et utilisant les choses du monde, dans un abandon serein au Père et à sa ‘ bienveillante et ineffable Providence’ ».

Conclusion

Je crois que les attitudes suggérées par les conseils évangéliques dans la perspective de sainte Angèle et des Constitutions de la Compagnie rendent concret le charisme méricien, vécu à travers une vie de témoignage simple mais éloquent pour notre culture d’aujourd’hui.

Nous vivons dans un temps dans lequel le sécularisme et le laïcisme ont pris la place de la sécularité et de la laïcité. C’est-à-dire qu’on devient incapables de distinguer la dimension spirituelle de la vie humaine, de comprendre de l’intérieur un projet qui la dépasse, le projet de Dieu.

Naturellement, (cela mène) (cette ouverture) à une vision de la vie et du monde comme dépendant d’un mode individuel de conception des choses, et de décisions du comportement.

C’est pourquoi, il y a besoin de ceux qui, par leur simple témoignage, remettent la spiritualité au centre de l’attention, pour montrer le sens de la foi chrétienne de l’homme, en offrant la vision de l’espérance religieuse, au terme d’une relation personnelle avec le Dieu du salut, de la consolation, mais aussi de l’exigence éthique ; un Dieu dans lequel l’homme trouve son achèvement dans la vérité de son être, en rappelant l’appel moral et la croissance de responsabilité qu’une



telle vérité comporte.

Il me semble que la perspective 'séculière' mise en évidence dans les textes mériciens (sainte Angèle et les Constitutions), englobe à la fois la relation personnelle avec Dieu et l'engagement concret, éthique, dans le monde, qui jaillit d'une telle relation.



RELATIONS DE PAOLA BIGNARDI

1 Exposés

Dieu dans le monde

Témoins de l'originalité chrétienne

1. L'expérience d'Angele Merici

Angèle Merici prit la décision de fonder une Compagnie de femmes consacrées vivant dans la virginité. Elles restaient dans leur propre famille et



vivaient les conseils évangéliques; elles ne pratiquaient pas la vie commune, elles vivaient de leur propre travail et affrontaient les risques que leur condition comportait, dans une époque où la femme devait être protégée soit par le mariage soit par la vie du couvent. Cette décision vint

après beaucoup d'hésitations, de revirements, de doutes.

L'intuition était claire en elle, mais l'expérience était trop nouvelle et à contre-courant pour ne pas susciter perplexité, hésitations, objections, exigence de vérifications continues.

Pour au moins deux raisons:

- La conception du monde alors répandue – et non seulement alors ! – était celle d'une réalité qui constituait un obstacle à une vie chrétienne de qualité. Le monde était une réalité qui ne pouvait sauver.
- A celle-ci, il fallait ajouter une seconde difficulté: la condition de la femme. Les femmes qui ne se mariaient pas trouvaient presque toujours refuge entre les murailles d'un couvent. L'idée de vivre consacrées en lai-

ques chrétiennes dans le monde était absolument hors de la mentalité de cette époque. A la fin, l'intuition qui vient de l'Esprit prévalut sur les opinions répandues dans la société et dans l'Eglise du temps.

Angèle donne vie à la Compagnie en 1535, après avoir, dans un premier temps, dicté la Règle à Cozzano. La Règle place les femmes qui y adhèrent "dans le monde": endroit théologique de la rencontre avec Dieu et de la fidélité envers Lui dans l'Evangile.

L'Institution fondée par Angèle Merici portait la marque de sa connaissance et de ses relations cordiales avec les gens ordinaires, et avec la vie de sa ville : très différente du type de vie des femmes de son temps, contraintes de vivre en étrangères à la vie qui se déroulait alors au dehors de la maison ou du couvent.

2. Le sens actuel d'une laïcité chrétienne

Le choix d'Angèle Merici nous porte à réfléchir sur la valeur du monde dans une vision chrétienne de la vie. En d'autres termes, c'est le problème de la laïcité, laquelle dans la culture et dans la sensibilité, tant civile qu'ecclésiastique d'aujourd'hui, est très importante.

Le terme laïcité et celui, plus familier, de laïque ont une vaste gamme de sens, applicables aux deux grands domaines : l'ecclésiastique et le social et culturel.

Dans l'opinion répandue aujourd'hui le terme de laïque est présent dans un débat qui montre un grand intérêt pour le problème de la laïcité, accepté comme émancipation, comme affirmation d'autonomie. reconnue dans n'importe quelle forme de dogmatisme. En ce sens, ce terme a revêtu dans le débat actuel le sens d'«opposition» vis-à-vis des catholiques.

Dans le contexte de relativisme qui caractérise la culture d'aujourd'hui, on comprend laïcité comme neutralité, surtout devant les valeurs fortes ou devant celles qui touchent à la sphère religieuse. Son unique sens semble être devenu celui d'une laïcité comprise comme recul devant chaque valeur et chaque choix qui s'apparente au plan culturel et surtout re-

ligieux: finalement, laïcité comme terrain de personne, comme l'espace terne de l'indifférence et du relativisme.

Mais l'idée de laïcité qui appartient à la tradition chrétienne a un tout autre relief et n'a rien de commun avec la perspective de neutralité citée ci-dessus.

Le témoignage d'Angèle Merici nous conduit à faire l'éloge de la laïcité, comprise comme humanité complète et mûre, universelle et ouverte. Aujourd'hui c'est notre manière d'approfondir et de donner raison à l'intuition d'une femme d'il y a 500 ans, qui n'avait pas les instruments d'aujourd'hui pour l'illustrer, mais qui en avait compris la substance.

Je voudrais alors poursuivre notre réflexion en développant ces quatre descriptions de laïcité.

Laïcité, c'est donner de la valeur aux choses...

Le risque des chrétiens a été pour ce siècle de considérer le monde créé et les choses qui constituent le tissu de l'existence quotidienne des gens ordinaires comme un élément indifférent à la vie chrétienne, quand bien même on ne l'a pas défini comme dangereux ou hostile. Une tradition spirituelle qui a sorti moines et religieuses du monde pour vivre leur expérience de foi a fait que l'engagement dans le monde a été dévalué. Retrouver un esprit de laïcité signifie pour les chrétiens apprécier de manière nouvelle la valeur de leur expérience dans le monde, comme lieu dans lequel ils vivent leur fidélité à un Dieu qui est entré dans l'histoire humaine et qui a pris sur lui l'insignifiance et la beauté de l'histoire. "Le chrétien est celui pour qui les choses existent". C'est ce qu'a écrit Y. Congar, l'un des théologiens qui ont élaboré une pensée décisive sur les chrétiens laïques. Dans cette perspective, les choses, la vie dans toutes ses dimensions, l'histoire humaine ... sont le lieu chrétien de sa rencontre avec Dieu: le travail n'est pas seulement le lieu de la néces-



sité, mais aussi l'expérience noble avec laquelle l'homme collabore à la création de Dieu qui continue dans le temps; la politique est la contribution que chacun donne, sur la base de sa compétence et de ses connaissances, pour construire la vie de l'homme; la famille est l'expérience à travers laquelle l'amour d'un homme et d'une femme continuent à parler de l'amour de Dieu et à en montrer la fécondité; l'éducation est l'aide pour faire que les nouvelles générations puissent découvrir et développer le cadeau d'être des hommes et des femmes....

Laïcité, c'est l'universalité...

La laïcité est une qualification qui exprime l'universalité des valeurs et des caractères qui font l'humanité de chacun; elle va au-delà de chaque particularisme et chaque séparatisme, dans la reconnaissance, dans la recherche et dans la responsabilité envers ce qui est commun.

La laïcité est référence à ce qui est universel, de chaque femme et de chaque homme, à ce qui est bien plus que ce qui les différencie, sans le nier: la liberté est un bien universel, comme la destinée et comme la responsabilité; l'aspiration à la justice est universelle, le désir de se dépasser soi-même est universel, d'arriver à un au-delà constitutif de notre être humain: au-delà du temps, au-delà du présent, au-delà de ce qui est déjà connu, au-delà du détail...

Laïcité, c'est une limite...

La création, dans toute sa grandeur, a aussi ses limites. En nous plaçant dans le temps, elle nous place dans le régime de l'historicité et donc de ce qui est caduc, partiel, fragile. Le sens d'une laïcité mûre c'est d'accepter la limite qui caractérise la vie humaine sans en diminuer en même temps la valeur.

Laïcité est donc la conscience de ne pas être tout.

La laïcité, c'est d'accepter que l'absolu des valeurs se rencontre avec la relativité de l'expérience historique qui ne peut pas les inclure de manière parfaite et complète, ce qui demande donc le travail de la médiation, le

courage de la liberté et du risque, la capacité de reconnaître la valeur des choix concrets, et en même temps de porter le regard toujours au-delà.

Laïcité, recherche et dialogue...

Dans cette perspective, il est clair que la laïcité a besoin de recherche et de dialogue; elle a besoin de la contribution de tous, parce que personne ne se suffit à lui-même. Il y a beaucoup de problèmes qui se présentent

dans la vie, dans la foi et dans l'Eglise. La laïcité, c'est refuser chaque solution facile et cha-

que raccourci, pour parcourir les

sentiers les plus ardues et tortueux

de la pén. La laïcité est donc la ca-

pacité de poser des questions sans en

fuir aucune, ce n'est pas supprimer

les anxiétés et les inquiétudes atta-

chées à cette recherche, mais c'est res-

ter prêts à accueillir dans la vie les

signes de la présence de Dieu qui Le

cachent et, en même temps, qui Le ré-

vèlent. La recherche rend disponible

pour chercher avec d'autres, faire crédit à la partie de vérité qui est dans

la position de l'autre, et chercher avec lui. Il est clair que la personne de

dialogue ne se permet jamais d'être arrogante, même quand cela l'expose

à la défaite. Contre une laïcité qui suit la route de l'indifférence à toutes

les valeurs, presque comme garantie de la possibilité de garder la liberté

de chacun, nous croyons à une laïcité qui se reconnaît comme un don des-

tiné à toute la réalité créée, dont chacun de nous, chaque femme ou cha-

que homme, est destinataire. Laïcité comme humanité, valeur universelle

que nous pouvons, et devons chercher à reconnaître avec tous les hom-

mes et les femmes de bonne volonté.

Notre humanité, dans toutes ses formes existentielles et culturelles, in-



dividuelles et sociales, d'institution ou d'initiative personnelle ... c'est un bien à reconnaître, à apprécier et donc il faut se sentir responsables. Laïcité comme expérience qui comprend toutes les expressions de notre humanité: famille, politique, culture, économie, profession....

3. *Chrétiens dans le monde*

)] **Le monde est réalité créée et rachetée**

Quels sont les éléments qui expliquent cette manière d'entendre la laïcité chrétienne?

Les premières pages de la Bible, dans leur langage typique et poétique, racontent que le monde est œuvre de Dieu, et que ce monde plaît à Dieu. *...Et Dieu vit que cela était bon...* La complaisance de Dieu sur le monde parle de beauté, de bonté, d'harmonie. En voulant donner voix à la beauté de la création, frère François d'Assise s'est exprimé avec un lyrisme laïcisé: *Loué soit mon Seigneur pour frère feu, frère vent, pour les eaux et pour le soleil, pour les étoiles et pour les nuages...* Nous savons qu'il y a une pensée qui s'insinue dans le cœur des ancêtres, une pensée séduisante comme le sont des fantômes qui trompent : pourquoi se plier aux limites mises par Dieu? Et puis, pourquoi ne pouvons-nous pas devenir même comme Dieu ? Et se passer de Lui? Le péché, cette «envie» de Dieu rompt l'harmonie de tout. Et voilà la honte d'être nus, c'est-à-dire la peur d'être nous-mêmes devant Dieu. Et puis la communion interrompue entre l'homme et la femme, la haine contre le frère. La violence, la guerre, la répression, l'injustice, la volonté de prévaloir sur l'autre, la peur de Dieu vu comme un concurrent, le frère comme un ennemi... : ce sont les fruits de ce désastre.

Mais Dieu ne se résigne pas. Il veut rendre à l'homme la beauté du premier jour, et Il le fait en choisissant la voie du cœur qui sauve et qui en annule les distances, en renonçant au pouvoir et à la force, en se chargeant du mal de l'autre et en le portant comme lui, à sa place. Dieu se fait créature avec ses créatures, dans le corps d'une femme, l'un de nous, pour vivre au milieu de nous.

】 *Le mystère de Nazareth*

Jésus a vécu trente ans de sa brève existence dans la normalité d'une vie commune à tous les garçons et puis à tous les jeunes de la Palestine de son temps: confondu au milieu d'eux, et pourtant si différent d'eux. Fils de Dieu et fils de l'homme. Un petit enfant puis un enfant comme nous avons tous été; un jeune qui a travaillé, aimé, pensé ... comme nous. Il a eu une famille, des amis, il a su voir la beauté des lis des champs et de l'herbe du pré. Le temps de Nazareth contient une dimension importante de la vie de Jésus, la plus mystérieuse et la plus difficile à raconter.



Nous ne pouvons pas penser que Jésus ait sauvé le monde seulement dans les trois ans durant lesquels il a parlé, il a accompli des miracles, il s'est révélé dans l'extraordinaire de sa nature de Messie. Jésus a été aussi Messie Sauveur dans les années durant lesquelles son existence n'avait rien qui pût être raconté: une vie enveloppée de silence, parce que trop commune, trop ordinaire, trop égale à celle de chacun de nous.

Après la multiplication des pains et le discours par lequel Jésus s'est expliqué à la synagogue de Capharnaüm, les habitants de la Judée disaient: "Celui-ci n'est-il pas Jésus, le fils de Joseph? De lui nous connaissons le père et la mère. Comment peut-il donc dire: "Je suis descendu du ciel?" (Jn 6,42.)

Durant les années de Nazareth, le salut pour nous est passé à travers Sa vie de Fils; à travers le silence dans lequel Jésus s'est approprié vraiment l'amour du Père pour l'humanité et sa décision de le sauver; à travers la prière qui alimentait sa relation avec Dieu et constituait le "lieu" de la rencontre, du cœur à cœur, pour rendre de plus en plus évidente la vérité qu'un jour Il révéla à Nicodème: "Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a

donné son Fils unique"

Nazareth entre donc dans le mystère de l'histoire humaine, parce qu'elle l'a chargé de copartage divin et d'amour silencieux; il a mis en l'humanité, comme germe de nouvelle vie, sa propre décision d'un dévouement disposé à faire le sacrifice de sa vie afin que l'humanité puisse connaître que cet amour est plus fort que la mort. L'icône de Nazareth, c'est-à-dire le temps pendant lequel Jésus nous a été si semblable jusqu'à se confondre avec chacun de nous, constitue le paradigme d'une vie chrétienne ordinaire. Le sens de trente ans de silence, d'anonymat, de vie cachée, ne signifie pas autre chose peut-être que la volonté de partager l'expérience humaine et sa valeur. Alors on comprend le sens de l'affirmation d'Augustin qui parle du péché d'Adam comme d'une bienheureuse faute (felix culpa) qui nous a gagné la possibilité de connaître Dieu à travers l'humanité de Jésus. Vivre en femmes et hommes qui portent gravé le souffle de Dieu signifie obéir au commandement de Dieu Créateur qui les a invités à collaborer avec Lui en "soumettant la terre", c'est-à-dire en pénétrant dans leur pensée, en tirant profit des ressources que l'humanité contient pour l'homme auquel elles sont destinées; c'est partager avec le Seigneur Jésus la mission de rendre au monde, à la vie, à toutes choses, leur beauté et leur harmonie originelle.

】L'enseignement du Concile

La réflexion conciliaire a mis en relief cette perspective; bien avant de donner sa valeur à la présence des chrétiens laïques pour la mission de l'Eglise dans le monde, le Concile a parlé de la solidarité de l'Eglise avec les "joies et les espérances, les tristesses et les angoisses" de toute l'humanité,



en invitant les chrétiens laïques à "reconnaître la nature profonde de toute la création, sa valeur et sa soumission à la louange de Dieu", (L G 36) et à se plonger en elle comme un ferment, pour en faire briller la beauté et faire éclore le bien qu'elle contient. Ces réflexions sont aussi le fruit d'un laïc qui avait tâché de vivre avec une décision toujours plus ferme sa propre conviction de devoir contribuer à construire le monde comme créature de Dieu, en mûrissant sa propre conviction dans le contexte d'un laïcisme hostile à la contribution des chrétiens à la vie de la société.

Aujourd'hui, bien qu'il y ait parmi les chrétiens laïques – surtout chez ceux qui ont grandi dans un certain climat, ceux qui représentent la génération conciliaire du laïc – une sensibilité vive pour les valeurs de la laïcité chrétienne, il reste cependant encore un préjugé qui concerne la dimension séculière de la vie: croire que l'engagement enfoui dans ce cadre soit moins noble que la dimension traditionnellement reconnue comme spirituelle: prière, engagement en paroisse, responsabilités pastorales... Ce préjugé résiste : croire que pour vivre une vie chrétienne accomplie, il faut sortir du monde, abandonner la poussière de l'histoire ... Tant que ce préjugé résistera, nous ferons manquer à nos cités, et à la société dont nous sommes membres, le sel et le levain de l'Evangile.

Une Eglise dont l'action pastorale veut être âme du monde est engagée à reconsidérer l'esprit de la Constitution conciliaire *Gaudium et Spes* dont elle tâche de vivre la spiritualité, en la traduisant en attitudes, en choix, en dialogues, en ouverture.

Cette attention au monde devra mûrir dans un amour vrai du monde. Si Jésus n'avait pas aimé le monde, il n'aurait pas donné sa vie pour lui, et il l'a donnée en la consumant jusqu'au bout, jusqu'à faire don de sa vie.

Cela vaut pour chacun de nous, mais cela vaut encore plus pour l'Eglise, pour les communautés dans lesquelles nous vivons. Pourtant il n'est pas facile de rencontrer des croyants qui sachent aussi cueillir dans le monde la beauté qui renvoie au Créateur; disciples du Seigneur qui savent imiter leur Maître avec un amour capable de sauver; disposés à ne pas s'arrêter devant

le mal ; disponibles à gagner sur le mal plutôt que d'abandonner le monde à l'obscurité de la mort. L'attitude du croyant devant le monde peut être considérée aussi comme la vérification de la manière chrétienne d'aimer.

Le dialogue avec le monde a connu dans ces années beaucoup d'étapes significatives, un nouvel intérêt, une nouvelle ouverture à la vie des gens, une nouvelle et plus délicate attention aux problèmes de la communauté humaine, ceux des pauvres surtout. Cependant il faut reconnaître qu'il y a besoin de beaucoup de pas pour arriver au bout du chemin. Dans nos communautés a grandi certainement un sens cordial de la participation aux problèmes de la société et des gens les plus pauvres; l'esprit de comparaison a moins grandi depuis le Concile qui nous demandait de mûrir; le sens, par exemple, de nous entendre, comme chrétiens et comme Eglise dans le monde, c'est-à-dire de participer jusqu'au bout aux événements, aux tensions, aux fatigues du monde dans lequel nous vivons, et par contre, sans interpeller l'autre, comme quelqu'un qui reste en face, et non comme un frère, ou un camarade de voyage qui partage la fatigue et la beauté du même voyage. Justement pour celui-ci, le dialogue avec le monde a produit plus de méfiance que de richesse, depuis le moment où nos communautés se mettent devant la communauté humaine, peu disponible à admettre que de son expérience, de la recherche d'humanité et de la vie des gens d'aujourd'hui on peut recevoir richesse et indices positifs pour la recherche de Dieu.

La condition des laïques ou de toute façon des chrétiens qui vivent dans le monde les met dans la situation privilégiée d'expérimenter et de partager les joies et les douleurs, les tristesses et les angoisses des hommes et des femmes d'aujourd'hui, que ce soient les nôtres aussi. Il y a besoin d'apprendre à vivre une foi enracinée fortement dans la vie de chaque jour et l'expérience du monde, aussi parce que nous nous rendons compte que la capacité de traduire la foi en mots d'humanité intense peut constituer un langage compréhensible par nos frères qui cherchent un sens pour leur vie. Une Eglise âme du monde est une Eglise disposée à **se convertir à l'hu-**

manité: *celle du Seigneur*, si peu considérée, appréciée, contemplée...comme la voie pour le rencontrer dans l'existence; comme mystère de son partage avec *notre humanité* même; notre humanité, à éduquer, à former, à faire croître, pour que notre être chrétien ne soit pas exclu du respect qui est nous est dû, à notre histoire, à nos qualités humaines, qui constituent le langage ordinaire et commun pour parler de l'Évangile en le montrant; l'humanité *des gens qui vivent à côté de nous*, racine commune sur laquelle se fondent dignité commune et valeurs de fraternité; *l'humanité de la Parole* avec laquelle nous annonçons, parce qu'on ne doit pas à faire abstraction de la vie ou – encore pire – contre la vie; parce qu'il n'y a pas de doctrine sans épaisseur d'existence; pour que je sois la voix qui révèle la grandeur de notre vocation de femmes et hommes, pour qu'elle indique quel parcours réaliser pour se diriger vers sa plénitude; afin que ce ne soit pas la loi qui enferme, mais l'amour qui libère; afin que je ne sois pas la terne répétition de pensées qui ne parlent pas au cœur parce qu'elles ne jaillissent pas de la vie; pour que je ne sois pas contrainte mais révélation qui fait apercevoir le sens de chaque instant; *l'humanité des relations entre nous et avec tous*, pour que nous ayons cette chaleur, cette cordialité, cet accueil, cette miséricorde et cette absence de jugement qui a caractérisé les relations du Seigneur Jésus avec les gens qu'il a rencontrés.



4. Rester dans le monde avec le cœur de Dieu

Le but final du chrétien n'est pas de rester dans le monde, puisque le monde est simplement un territoire dans lequel habiter. La présence des

chrétiens est celle en laquelle se réfléchit la force transformante de la rencontre avec le Seigneur, rencontre qui change la vie.

L'Écriture est pleine d'épisodes qui racontent la force irrésistible de la rencontre avec Dieu. Zachée arrête d'être voleur et distribue ce qu'il a accumulé en volant; ceux qui sont appelés se mettent à la suite de Jésus; Paul après l'expérience du Ressuscité sur la route qui le conduit à Damas pour persécuter les disciples du Seigneur devient apôtre. Après eux, des groupes de gens ont changé le cours de leur existence après avoir deviné les dimensions plus profondes et différentes de celles qu'ils trouvent en restant à la surface des choses. Les changements que cette rencontre a introduits dans leur vie ne sont souvent pas si visibles que ceux cités avant; c'est une autre manière de regarder simplement l'existence, en apercevant en elle ce qui reste invisible à l'œil superficiel, ou avide, ou égoïste. Mais, comment revenir aux occupations quotidiennes après la rencontre avec le Seigneur? Comment faire continuité entre la foi dans l'Évangile et l'existence ordinaire de chaque jour? Comment concilier l'extraordinaire absolu du rapport avec le Ressuscité et les responsabilités de chaque jour, les engagements quotidiens, les relations d'avant? Quelle valeur domine la vie de chaque jour après avoir découvert en elle d'autres dimensions inédites? Qu'est-ce qui change dans la vie, si on croit que le Christ est le Ressuscité?

L'épître de Diognète (écrit anonyme du II^e siècle) répond à ce point obscur par une description célèbre de la vie du chrétien dans le monde, ici, cela vaut la peine de la ré-écouter:

"Les chrétiens ne se différencient pas des autres hommes par leur territoire, leur langue ou leurs habits. Ils n'habitent ni dans des villes spéciales, ni ne parlent un langage insolite; la vie qu'ils mènent n'a rien d'étrange... Ils habitent dans les villes grecques ou barbares, comme tout un chacun ils sont concernés, et acceptent d'adopter les coutumes locales en ce qui concerne l'habillement, la nourriture et le reste de la vie quotidienne; ils montrent le caractère admirable et extraordinaire, au vu de tous, de leur système de vie... Ils habitent dans leur propre patrie, mais

comme étrangers...

Chaque terre étrangère est leur patrie et chaque patrie est leur terre étrangère... Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils demeurent sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, et avec leur vie ils surpassent les lois..."

Celui qui est familier de l'Évangile se rend compte de l'insoutenabilité de ce christianisme triste et un peu renfrogné qui parfois se rencontre dans celui qui a perdu le contact avec les sources de la vie chrétienne. Le christianisme est l'expérience de femmes et d'hommes qui aiment la vie, qui vivent avec joie leur expérience familiale et sociale; les relations avec les amis et avec les voisins; la politique et le métier; ils savent apprécier l'humanité dans toutes ses dimensions: affectivité, responsabilité, fatigue, amour; ils savent donner un sens aux expériences difficiles qui marquent l'existence de tous: la maladie, la douleur, la limite, la solitude, la mort ; ils ne subissent pas leur humanité et les formes avec lesquelles elle s'exprime dans la culture d'aujourd'hui. Ce sont des gens qui ont découvert combien l'Évangile donne plénitude à l'humanité; "ce sont des humains comme tous les autres, participant complètement à la vie dans la ville et dans la société, aux succès et aux faillites expérimentées par les hommes; mais ils sont aussi auditeurs de la Parole, appelés à transmettre la différence évangélique dans l'histoire, à donner une âme au monde, pour que toute l'humanité puisse s'acheminer vers ce Royaume pour lequel elle a été créée. Pour cela, les chrétiens ne cherchent pas à s'écarter du respect au déroulement de la vie quotidienne et aux responsabilités qui incombent à cha-



que personne; par-dessus tout, ils se sentent participants avec intérêt, avec cordialité, désireux d'être citoyens jusqu'au bout, conscients que pour l'être, ils doivent se faire aussi un peu "étrangers": étrangers comme peut l'être celui qui regarde le monde et qui l'aime avec le cœur de Dieu; étrangers à chaque interprétation de l'existence de bas profil; étrangers à la mondanité, à chaque exaltation de l'individu et de son intérêt à faire abstraction des autres; étrangers à l'agitation du succès et du pouvoir; étrangers, non pas pour mettre en évidence les différences ou pour marquer un éloignement, mais pour donner de la vie une interprétation originale, non évidente, pas coutumière.

Il est souvent difficile de rester sur cette ligne de faîte, entre l'exigence de vivre dans les conditions ordinaires de la vie de tous et- la nécessité de ne pas se confondre. La tendance répandue dans la société d'aujourd'hui est celle qui

porte vers l'homologation des comportements, des habitudes, des évaluations sur faits et situations. La pression des médias, la mode de montrer de la considération seulement pour les "parvenus", la superficialité – ajoutée à de nombreux autres facteurs – exerce une pression qui influence surtout les plus jeunes et tend à influencer les comportements de tous, à avoir les



objets qu'ils ont tous, à s'habiller tous de la même façon... On dirait que les gens ont besoin de s'adapter aux règles des coutumes qui s'annoncent pour se sentir appartenir à une société qui donne l'identité et la propage à travers ces signaux. Ces lignes de tendance, qui ne concernent pas seulement la foi mais les comportements répandus, rendent difficile de

vivre le caractère alternatif de la vie chrétienne. Le "entre vous ne soyez pas ainsi" de l'Evangile apparaît comme une loi qui place le chrétien dans une singularité qu'on n'a pas souvent la force d'élaborer, de soutenir, de motiver. Pourtant, c'est seulement si on sait montrer, comme chrétien et comme communauté, qu'il y a aussi une autre manière de vivre les expériences communes de la vie de chaque jour, nous aurons quelque chose à dire aux gens avec lesquels nous partageons la vie, jour après jour. C'est le moment de découvrir la beauté extraordinaire de la vie vécue par les chrétiens, selon l'Evangile, dans son caractère alternatif à la manière courante de penser et de se conduire. *Alternatifs*: le terme est différent d'extravagants ou étranges": l'alternative ne naît pas du goût d'être différents, mais de la nécessité de faire émerger l'originalité d'une vision de la vie qui peut régénérer la manière ordinaire de fonder l'existence dans les cultures différentes. Alternatifs par pour le goût de remarquer les identités et de souligner les différences, mais pour montrer un autre sens de la vie.

5. Lexique de la vie quotidienne des chrétiens laïques.

Je voudrais alors essayer de synthétiser les caractéristiques concrètes du laïque à travers quelques mots-clé qui décrivent et qui fassent allusion à ce que signifie «vivre en chrétiens laïques dans le monde». Chacun de ces mots a un double visage: une dimension de fatigue et une de grandeur. Il dépend des choix que chacun fait de pouvoir ressentir seulement la fatigue, ou aussi les possibilités, la grandeur, les perspectives qui s'ouvrent à notre vie.

a) Solitude

C'est un mot qui, normalement, fait peur: cependant, si l'on pense à l'expérience quotidienne des laïques, on se rend compte qu'elle est la condition ordinaire de bien des gens. Chacun réalise son témoignage dans un contexte dans lequel les gens n'ont pas souvent de vision chrétienne de la vie; je respecte de telles personnes qui peuvent être parfois des voisins, d'autres plus lointains, et aussi beaucoup tout seuls. Cette solitude, ce-

pendant, peut permettre de regarder plus profondément en soi et voir qu'il y a un trésor dans la vie de chacun que personne ne peut violer, mais il est *nôtre* et il constitue le secret de l'existence. Savoir vivre la propre expérience de laïques dans cette dimension de solitude veut dire savoir puiser à ce trésor qui est présent dans la profondeur de notre vie et qui est le mystère de la communion avec le Seigneur.

Alors la solitude n'est pas une expérience négative, mais précieuse, même si parfois elle prend un caractère dramatique. Chacun, dans la solitude de son être devant Dieu, garde dans la profondeur de sa conscience le mystère de cette communion, il expérimente qu'il y a des décisions qui ne regardent que lui. On expérimente ici le drame de la liberté, mais aussi la grandeur de la vie. Il y a des moments dans lesquels on voudrait avoir quelqu'un qui dise ce qu'on doit faire, au lieu de se trouver à certaines bifurcations de la vie qui portent à différentes voies, souvent toutes également inquiétantes et difficiles. Cela fait partie de l'expérience des laïques d'expérimenter vraiment cette dimension de solitude comme grandeur d'une conscience dans laquelle Dieu habite; comment confiance du Seigneur dans notre liberté.

b) Risque

Le second mot est *risque*. Il ne fait pas partie du langage appris au catéchisme – comme solitude -, mais plutôt de l'expérience des laïques. On disait que la grandeur de la vision de la vie en laquelle on croit, l'absolu des valeurs auxquelles fait référence l'existence, ne peuvent pas rester complètement comme on le voudrait dans le caractère



concret de l'expérience. Jour après jour on a la responsabilité d'accomplir des choix concrets qui ne sont pas toujours entre le bien et le mal, mais plus souvent entre un mal et un mal plus petit, entre des hypothèses confuses, des biens partiels... on n'est pas toujours sûr de faire les choix justes: on sait qu'on doit risquer, en les confiant à Dieu, sans cependant avoir aucune certitude, parce que les choix sont toujours partiels; parfois ils s'accomplissent parce qu'il faut le faire, mais pas parce que tout est clair. Pourtant il est nécessaire de choisir, parce qu'il y a des moments dans lesquels il faut prendre position. Il existe donc une dimension de risque, qui associe l'expérience de la solitude à celle du pari nécessaire, du risque sur le caractère concret et sur la partialité. Il faut choisir pour ne pas courir le risque de proclamer les valeurs seulement par des mots, de se limiter à affirmer un devoir auquel on n'associe pas de caractère concret, lorsqu'on manque de courage pour l'accomplir. Rester dans la réalité historique veut dire avoir le sens de la partialité que parfois le choix concret impose, avec tout le côté dramatique que cela comporte parfois.

c) Originalité

Le troisième mot est "originalité". Il y a des moments où on sait conserver dans son style de vie l'originalité de son propre être chrétien, où ce dernier devient une proclamation de début théoricienne. Il y a une originalité pascalienne de la vie qui est la croyance à la valeur paradoxale de la croix et ensuite de tous les faibles choisis, pas gagnants. Dans la vie de famille ou de travail, le banc d'essai de l'être chrétien est dans la capacité d'être soi-même, dans l'originalité de quelque contre-courant choisi, qui concernent la manière dans laquelle s'impose la vie de famille, ou dans lequel on choisit un travail, en ne suivant pas seulement le critère de carrière ou de salaire. Il ne suffit pas de dire par exemple, que l'argent n'est pas la chose la plus importante de la vie; ensuite il faut vérifier combien et si les affirmations de principe sont vraies dans les choix qui s'accomplissent en ce qui concerne la famille, la jouissance des ressources, du

temps, des énergies, de la maison,...

d) Copartage

Le copartage est le signalement commun le plus typique de la vie des chrétiens laïques. Ils partagent l'expérience de tous, des femmes et des hommes avec lesquels ils vivent, avec ce caractère d'originalité dont j'ai parlé. C'est un aspect qu'il faut particulièrement souligner, dans tout ce qu'il demande de la capacité à partager avec les autres la vie, ce qu'elle est, et ce qu'on a. Mais il y a une autre dimension du copartage qui est la disponibilité à rester à côté et à se mettre en syntonie avec les gens les plus pauvres, qui dans la vie ont eu des ressources insuffisantes; alors leur pauvreté devient un peu aussi la nôtre, elle se réfléchit sur notre existence, et continue dans le temps le choix du Seigneur Jésus qui de Dieu qu'il était s'est fait homme. Il ne suffit pas de penser dans une perspective de générosité, de dévouement; il faut aussi être disposé à laisser changer quelque chose de sa propre vie.

Un usage différent de l'argent, de la maison, du temps ne dépend pas d'un choix théorique, mais de cette acceptation que les autres soient la parole que le Seigneur met à côté de chacun pour donner à tous une empreinte qui soit la sienne plus que celle des hommes.

2 Exposés:

Vivre l'Évangile dans le monde *La spiritualité de la vie ordinaire*

1. Quelques traits de la spiritualité d'Angèle Mérici

Comment vivre l'Évangile dans le monde ?

Angela Merici se sera certainement trouvée confrontée à cette question difficile, étant donné la singularité du choix qu'elle avait accompli et qu'elle proposait. Il fallait aller à la recherche d'un nouveau style, qui soit différent du choix prévu pour celles qui restaient à l'abri des murs d'un couvent, avec une vie rythmée par une autorité extérieure à la sienne.



Angèle Merici donne quelques indications simples

dans sa Règle, qui frappe par son essentialité, presque à souligner que la vie chrétienne dans le monde ne peut pas être rythmée ni enfermée dans une organisation dont le centre se situerait en dehors de la conscience personnelle. Elle est confiée à la fidélité à l'Esprit, dans la liberté, avec peu de liens, ainsi orientés: la prière, la vie sacramentelle, le jeûne, la pauvreté comprise comme détachement intérieur et non comme l'absence de biens matériels; et puis l'obéissance qui libère de l'enfer ténébreux de la volonté propre, et qui réalise la conformité à la volonté de Dieu; l'obéissance qui s'adresse surtout à l'Esprit.

A propos de la prière, ce qui frappe, c'est ce qu'on lit dans la Règle, à propos de ne pas prolonger la prière en Eglise, à la fin de la messe. Une

vie essentiellement chrétienne ne signifie pas une vie chrétienne médiocre ou un engagement insuffisant. Au contraire! Il s'agit plutôt d'une vie qui se confie à l'Esprit qui éclaire, suggère, guide, à travers son action dans la conscience, et qui est la loi fondamentale de la fidélité à l'Évangile dans les situations concrètes. Une spiritualité qui ne prévoit rien d'extraordinaire, mais demande plutôt le sérieux pour mener une vie chrétienne profondément enracinée dans un grand cœur.

2. Vivre « joyeusement chaque jour » (Cozzano)

Le banc d'essai de la vie chrétienne, c'est avant tout la vie elle-même, c'est le quotidien des journées. Notre vie de chaque jour est faite de petites choses ordinaires: le travail, la maison, la famille, beaucoup de gestes simples qui se répètent; de beaucoup de relations, parfois sereines et pacifiantes et d'autres fois conflictuelles et tendues, de petits contretemps et de grandes préoccupations; de gens, de problèmes, de situations... La vie de chacun de nous est la succession simple de tous ces événements. Une vie insignifiante ou une vie de grande intensité: l'une ou l'autre situation ne dépend pas de ce qui est extérieur à nous-mêmes, mais de l'attitude intérieure avec laquelle nous assumons le déroulement concret de l'existence. Il y a différentes manières de lire la vie, différents niveaux de profondeur: la vie peut être considérée et subjectivement perçue comme la somme des activités de chaque jour. Dans ce cas, nous nous sentons vivre si nous avons beaucoup de choses à faire et nous nous identifions à elles. Il y a la conscience de notre condition existentielle (par exemple être jeunes, adultes, âgées ...; en bonne santé, malades...; riches, pauvres...). Notre vie présente des caractéristiques qui sont liées en général aux conditions et à la manière avec lesquelles elles sont vécues, selon la culture dans laquelle nous vivons. Notre vie s'identifie à nos choix, avec les orientations qui, un jour, lui ont donné une forme; avec le temps, elle s'est approfondie, mieux définie, rendue plus mûre. Il est souvent difficile de maintenir à un niveau de profondeur consciente et mûre les choix d'un

jour. La routine risque de tout aplatir, d'enlever élan et originalité, de faire perdre le goût de ce qui nous avait convaincu et nous était apparu beau et significatif. Le quotidien est le banc d'essai de la fidélité à ce que nous avons antérieurement choisi. Et il y a un autre niveau: celui de la conscience de notre expérience de Dieu et de nous-mêmes; expérience que nous faisons en profondeur. Notre expérience quotidienne de Dieu est souvent l'élément qui donne qualité et profondeur à notre existence de chaque jour. Une telle profondeur, qui est stabilité et sens de la réalisation de soi, se révèle dans la vie quotidienne, dans la maturité des choix, des attitudes et des comportements qui n'ont pas leur racine en nous-mêmes, mais dans la profondeur de la conscience. Cela s'exprime dans la sérénité et dans le calme avec lequel nous affrontons la vie. «Transparaît dans les écrits d'Angèle Merici un sens d'allégresse spirituelle et de joie ('elle vivait joyeusement chaque journée' selon le témoignage authentique de Cozzano, secrétaire de la Compagnie). Ce sont des pages de lumière et de fraîcheur. Angèle incarne un christianisme aimable et léger» (M. Marcocchi,



dans la Vie Catholique, 21 janvier 2010, p.34-35).

Tout ceci peut se dérouler dans le quotidien de nos journées, sans rien d'exceptionnel, d'extraordinaire, d'héroïque. Dans la société d'aujourd'hui, il n'y a pas une grande considération pour l'ordinaire de la vie quotidienne, le travail, les relations habituelles... nous risquons de nous user dans la routine; l'existence de chaque jour apparaît plus comme un lieu à fuir que comme une dimension à assumer, à vivre avec intensité, à valo-

riser. On préfère de beaucoup les expériences fortes, avec un intense impact émotif; s'il le faut, on cherche aussi dans l'ésotérique, dans la transgression, dans ce qui peut donner le frisson, à secouer l'assoupissement. Nous sommes consommateurs d'expériences, et dans cette superficialité, nous peinons à nous retrouver nous-mêmes. Comment vivre en chrétiens dans ce contexte? Que faire et comment pouvons-nous éviter de faire tomber notre vie chrétienne dans la médiocrité

2. Traits d'une vie chrétienne ordinaire, dans le monde.

Ce qui caractérise la spiritualité d'Angèle Mérici, c'est le sens de l'union nuptiale avec le Christ. Car «elles ont été choisies pour être vraies et intactes épouses du Fils de Dieu », «vraies et chastes épouses du Très-Haut», la virginité comme «sacrifice volontaire à Dieu de son propre cœur» devient l'expression d'un amour exclusif et indivisible et, par conséquent, «sœur de tous les anges, victoire des appétits, reine des vertus et comblée de tous les biens.» Une spiritualité, la sienne, dont le cœur est une forte expérience d'amour. Et c'est, en cela, un trait de son actualité.

Il me semble qu'aujourd'hui nous avons besoin de redécouvrir que le cœur de notre foi se situe dans le rapport avec Le Seigneur Jésus: un rapport de liberté et libération; rapport qui nous ouvre à l'avenir, parce qu'il nous rend conscientes d'être insérées dans un projet d'amour plus grand que la capacité même que nous avons de le connaître et de le comprendre. Au cœur de la foi, je ne crois pas qu'il puisse exister autre chose que le mystère de la personne du Seigneur Jésus.

Comme chaque vraie relation d'amour, celle-là aussi avec le Seigneur nous libère de nous-mêmes. Je crois qu'aujourd'hui il est nécessaire de souligner que la foi est un amour, c'est l'amour qui nous garde en vie, jour après jour; c'est ce qui donne sens et force à notre existence. La foi, si l'on veut avoir des raisons solides pour la confirmer dans la conscience des gens aujourd'hui, ne peut qu'avoir la force de l'amour; elle doit avoir de l'amour le caractère total et radical; et non en premier lieu un amour à

donner, le choix de vivre pour les autres, mais l'amour comme un don à recevoir; et que nous recevons non parce que nous le méritons, mais parce que nous sommes enfants d'un Dieu de miséricorde. Alors vivre, c'est recevoir à chaque instant notre vie de Dieu comme un amour, comme une parole d'amour, et croire à la fidélité de Dieu, qui continue à marcher à nos côtés même quand le chemin devient obscur, menaçant, chargé de douleur...

Chercher la Parole qui nous parle de cet amour

Le Seigneur nous a laissé une Parole qui dévoile et nous raconte cet amour. La Parole, c'est la Parole du Seigneur qui nous parle, se fait compagnon de voyage, et nous indique la route. Celui qui est assidu à l'écoute de la Parole sent grandir une familiarité avec la personne du Seigneur et il se rend compte que celle-ci le transforme peu à peu. Ecouter la Parole, c'est rester en contact avec le mystère, sans prétendre le comprendre ou le posséder; c'est chercher la clé du cœur de Dieu pour pénétrer le mystère de la vie... Ecouter est une attitude du cœur; un exercice de discipline, c'est l'affinement continu de l'âme pour comprendre plus en profondeur... L'écoute du livre de la Parole va de pair avec celle de la vie, parce que le Ressuscité vit aujourd'hui aussi dans l'histoire humaine: non seulement dans les faits extraordinaires, mais aussi dans les moments humbles, ordinaires, simples de l'existence quotidienne: celle qui plus que d'autres, peut nous guider. Cependant la vie renferme les infinis récits de la Parole qui racontent la grande et dramatique beauté de l'humanité, presque « sacrement » dans lequel Dieu s'est



enfermé, en les rendant présents et en même temps en les cachant. La vie renferme le mystère: c'est un mystère qu'une vie qui commence dans le sein d'une femme. C'est un mystère la vie insouciant d'un enfant qui grandit; c'est un mystère le pardon qui régénère les relations entre deux personnes; c'est un mystère de dévoiler une idée importante, poursuivie pendant longtemps, avec la fatigue de l'étude et de la recherche...

Dieu nous a donné une lumière pour orienter notre chemin et pour éclairer nos questions sur la vie; sa Parole explique, donne sens, dévoile les aspects inespérés de la réalité, offre un autre point de vue sur l'existence et sur l'histoire humaine. Dieu a parlé à l'homme; c'est-à-dire a pris soin de lui, de ses questions, de son besoin de donner un sens à l'existence. Sans une direction, une orientation, comment est-ce que nous pourrions marcher vers Lui? Comment pourrions-nous donner par la rencontre avec Lui le sens de toute notre vie? Comment pourrions-nous réaliser la vérité sur nous-mêmes, créés par Lui, faits pour Lui et inquiets tant que nous sommes éloignés de Lui? (cf. St Augustin).

Le psaume 118 dit: «Lampe pour mes pas est ta Parole...» Dieu ne laisse pas notre chemin dans l'obscurité, il ne nous abandonne pas à nos questions, à la désorientation qui pourrait nous prendre. La Parole qu'il nous offre comme une lampe, qui donne une lumière discrète, certes pas resplendissante comme celle du soleil qui remplit l'horizon. La lampe éclaire seulement pour quelques pas, le reste caché dans l'obscurité. Et cependant, comme nous ne pourrions pas vivre sans cette lampe, qui nous permet de déterminer les contours des choses, peut-être de ne pas trébucher sur elles; de deviner la beauté de ce qui nous entoure, leur grandeur cachée? Lumière discrète, celle de la lampe, qui ne nous enlève pas la liberté de décider si pour nous la vie est seulement le petit horizon accordé à notre regard ou si elle est aussi au-delà, ou si elle est aussi ailleurs, dans l'espace obscur et lumineux du mystère. Dieu confie la révélation de la grandeur infinie de son mystère à la faible force de la Parole. Mais nous savons que si nous nous confions à cette écoute, la vie nous ouvre de nou-

veaux horions, et derrière l'apparente banalité du déroulement de nos journées elle dévoile une intensité inespérée.

Recevoir et célébrer l'amour

Le Seigneur nous fait cadeau de l'amour auquel nous aspirons et dont nous ressentons le besoin : non seulement de l'amour que nous désirons recevoir, mais aussi de celui que nous voudrions être capables de donner: c'est l'Eucharistie, surtout celle que nous célébrons chaque dimanche en communauté. Le don de l'Eucharistie nous transforme et nous rend capables d'aimer. Nous sommes habitués à considérer l'aspect le plus sensible de l'eucharistie: la transformation du pain et du vin en corps et sang du Seigneur, mais aussi notre vie devient transformée, par la participation à l'eucharistie: ce qui la rend nouvelle, c'est aussi la conscience de l'amour gratuit qui l'atteint. L'eucharistie est le signe et la force de cet amour. Si nous confions à l'amour qui croit à la valeur de notre vie que se donne à lui, nous sommes transformés; nous connaissons pour expérience la force qui en vient, pour affronter les situations les plus difficiles, d'avoir vu en nous une personne qui nous aime, qui a confiance en nous, qui veut gratuitement accompagner notre vie; nous savons que ceux-là sont les cas grâce auxquels nous découvrons en nous une énergie insoupçonnée et qu'il faut une force extraordinaire pour affronter l'expérience la plus difficile et la plus dure aussi: celle de faire face au mal qui est en nous, d'admettre nos inadéquations, de reconnaître notre péché. Chaque Eucharistie est l'expérience de la rencontre avec le mystère d'une Personne qui désire accompagner notre chemin vers la réalisation complète de nous-mêmes, dans la liberté, dans la joie, dans



l'amour. Avec la force du pain de l'eucharistie, nous pouvons admettre nos éloignements, nous pouvons trouver la force de chaque retour. Après nous être nourris de l'Eucharistie, nous ne pouvons pas ne pas sentir en nous-mêmes la responsabilité de réaliser dans la vie la continuité de ce don reçu et célébré. Le premier fruit de l'Eucharistie, je crois, c'est une nouvelle manière de regarder la vie: reconnaître dans la vie le même Seigneur, rencontré dans l'eucharistie, - dans les autres, dans les situations, dans les pauvres, dans toutes choses – il se cache et il est présent. En toute situation nous pouvons reconnaître la présence mystérieuse du Seigneur Jésus, dans chaque situation nous avons la responsabilité de la vivre comme Lui, parce que c'est la manière unique d'être vraiment reconnaissants pour ce don que nous avons reçu. Et le vivre comme Lui répond à un critère unique: celui d'aimer.

Vivre avec amour

C'est pour le chrétien une loi fondamentale: faire don de soi-même comme le Seigneur Jésus; aimer à la manière désintéressée de celui qui n'a rien de personnel à sauver, et même aller jusqu'à: «*qui perdra sa propre vie la sauvera*», comme avait dit Jésus aux siens. Si le grain tombé en terre ne meurt pas, il ne porte pas de fruit. Et perdre sa vie ne signifie pas nécessairement mourir, mais plutôt vivre pour les autres, faire don de soi sans limite et sans compromis; si nécessaire, *jusqu'à la fin*. C'est la loi de Pâques, étendue dans le temps, adaptée aux dimensions de l'existence quotidienne.

Le laïc chrétien donne sa vie chaque jour, dans le travail, dans la famille, dans la responsabilité sociale et politique, dans l'économie, dans les relations les plus simples. Du point de vue extérieur, la vie d'un laïc peut être racontée sous beaucoup de formes différentes, en sachant cependant qu'on parle toujours d'une réalité unique: le don de soi sans calcul, sans retour, sans réserve. «Puisque Dieu nous a aimés le premier,(cf. I Jn 4,10) maintenant l'amour n'est plus seulement un *commandement*, mais

c'est la réponse au don de l'amour avec lequel Dieu vient nous rencontrer». Par ces paroles, le Dieu de l'Amour trace la vie des chrétiens: une vie immergée dans l'amour: celui qui est reçu et celui qui est donné, comme deux expressions de la même réalité. L'amour avec lequel nous répondons à l'Amour dans l'Évangile est exprimé sous forme de commandement, mais l'âme puise à la gratuité du don reçu. Aimer Dieu et aimer l'homme sont deux visages d'un même amour; deux formes inséparables d'un amour qui ose se tourner vers Dieu avec confiance et tendresse filiales; un amour qui se tourne vers les frères en puisant à l'amour de Dieu, et comme exigence que, concrètement, il donne crédibilité à l'amour envers Dieu. La première lettre de Jean est péremptoire: «Qui n'aime pas son propre frère qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas!» I Jn 4,20. L'amour devient donc l'air que le chrétien respire, et qu'on traduit dans les gestes simples de la vie de tous les jours: gestes ordinaires qui semblent faits de rien et qui créent autour de nous, et d'abord en chacun de nous, un climat de sérénité, d'amour et de confiance dans la vie: ce peut être une parole non dite parce qu'elle aurait pu blesser, ou une parole difficile dite pour le bien des autres; une disponibilité à l'aide, quand peut-être nous aussi sommes déjà fatigués; c'est renoncer à quelque chose à quoi on tenait, pour pouvoir aider... Il suffit de penser à une journée quelconque pour se rendre compte combien ces occasions sont fréquentes, dans le rapport avec les familiers, avec les collègues de travail, avec les gens que nous rencontrons ou avec les amis. Et ce sont les occasions les plus simples. Parfois, à la fin d'une journée pendant laquelle il nous semble n'être pas restés sans rien faire, il ar-



rive de se sentir fatigué plus par l'effort de ne pas penser à soi-même que par les activités réalisées. S'il nous arrive de nous sentir fatigués par l'engagement d'aimer concrètement, alors c'est le signe que notre journée s'est déroulée dans l'amour. Et si nous avons pensé, peut-être dans les années de notre jeunesse que l'amour, la charité, le service sont un choix important, qu'ils prennent consistance dans des gestes si importants, nous nous rendons compte petit à petit que rien n'est plus important que l'amour-charité, et que ce qui décide de la valeur de nos actions est le cœur, l'âme avec laquelle tout a été fait. Alors nos journées, «faites de rien», vécues dans la bienveillance, dans la proximité, dans l'attention cordiale et solidaire envers tous, leur donne leur vraie grandeur, remplissant notre conscience de paix qui donne le sens de notre réalisation en profondeur.

Enfin, l'Évangile nous indique une responsabilité fondamentale: celle de l'amour préférentiel pour le pauvre. Aucun disciple du Seigneur, aucun laïc ne peut oublier celui-ci. Le pauvre est l'étranger qui frappe à notre porte; c'est le collègue de bureau qui vit un drame familial, c'est le voisin qui souffre de solitude, ce sont les grands-parents qui ont besoin d'attention et de compagnie. Chacun sait qui et combien de pauvres il a rencontré dans une journée et quels sont les attitudes et les choix qui peuvent leur parler délicatement de l'amour de Dieu. Dans la lettre aux chrétiens de Corinthe, Paul explose presque dans un hymne à la charité, un chant à la beauté d'une existence dans laquelle elle s'épanouit, un éloge à l'amour fait de gestes concrets et quotidiens: «La charité est patiente, la charité est bienveillante; la charité n'est pas envieuse, elle ne se vante pas, elle ne se rengorge pas, elle ne manque pas de respect, elle ne cherche pas son intérêt, elle ne se fâche pas, elle ne tient pas compte du mal reçu, elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout.»(1Cor13,4-7)

Qui a tout donné a déjà fait l'expérience aujourd'hui de recevoir le centuple en contrepartie: la liberté de soi-même, la compassion envers les pau-

vres et la possibilité de vivre conscients que le Seigneur est le trésor de leur propre existence. Le secret de l'Évangile est fondamentalement celui-ci: possède sa vie seulement celui qui la donne, parce qu'on ne possède vraiment que ce qu'on donne.

De cette manière, le chrétien contribue à une «vie ressuscitée », la résurrection entre dès maintenant dans le monde et dans l'histoire humaine, à travers les choix, les pensées et les styles de vie qui puisent dans la Résurrection du Seigneur et qui en montrent la force transformante dès maintenant. Il faut certes en attendre l'accomplissement au dernier jour; mais déjà aujourd'hui il est possible de voir les signes qui l'anticipent et qui en sont la promesse.

Les expériences humaines les plus modestes acquièrent un nouveau sens, celui qui était déjà dans le projet originare de Dieu. Ainsi, le travail n'est pas simplement le lieu de la nécessité, mais l'expérience noble avec laquelle l'homme collabore à la création de Dieu qui continue dans le temps et retrouve sa valeur d'action solidaire pour la vie de tous; l'amour humain récupère sa beauté de



don à l'autre; la famille est l'expérience à travers laquelle l'amour d'un homme et d'une femme continue à parler de l'amour de Dieu et à en montrer la fécondité; l'éducation est l'aide pour que les nouvelles générations puissent découvrir et développer le don d'être hommes et femmes; la politique est la contribution que chacun donne, sur la base de sa compétence et de ses connaissances, pour construire la ville de l'homme et retrouve sa valeur dans l'action de construction d'une ville dans laquelle la dignité de chaque personne est possible.

L'épître à Diognète (*écrit anonyme du IIe siècle*) dit que les chrétiens «montrent le caractère admirable et extraordinaire, au dire de tous, de leur système de vie». Nous pouvons imaginer que l'émerveillement pour celui qui regarde vivre un chrétien, vient de la vision du style de douceur, de service, de don de soi, de passion pour la justice, de solidarité, que déclinent les béatitudes dans l'existence quotidienne, et il dit que le souverain de la patrie à laquelle les chrétiens appartiennent, c'est un Seigneur crucifié et ressuscité. Ce style de vie peut prouver par les faits qu'il s'agit d'un espoir; que la vie vaut la peine d'être vécue; que cela vaut la peine d'agir sérieusement, qu'on peut recommencer chaque jour. Qui nous regarde vivre comprend qu'en nous il y a un secret qui nous éclaire, et nous soutient. Peut-être, peu à peu, à travers notre témoignage et notre parole, ils pourront comprendre que Jésus-Christ est mort et ressuscité pour que nous puissions vivre heureux et donner un sens à notre existence; et ils pourront comprendre que les béatitudes sont le secret de notre bonheur, s'ils nous voient vivre en pauvres, en personnes qui aiment la paix et qui savent pardonner; s'ils savent voir notre miséricorde et notre amour pour la justice, notre liberté et la transparence de notre vie.

Ainsi prend forme ce savoir qu'on peut décliner sous mille formes dans l'existence de ceux qui vivent dans la fidélité au Seigneur et à son Evangile: elle est faite de gestes, choix, nuances, pensées, attitudes. Elle se révèle dans la douceur avec laquelle on affronte la vie; avec la compassion qui s'émeut devant la douleur, avec la pitié envers celui qui est frappé par le mal; avec la solidarité qui se mobilise à travers les gestes simples et ordinaires... Il y a un trait qui rapproche les différentes expressions de ce savoir: c'est de réussir à interpréter avec naturel les fragilités de la vie, en les vivant comme on préserverait un vase de terre cuite qui renferme un trésor.

Ce savoir réussit encore à donner de la valeur aux faiblesses de l'existence: la maladie, la pauvreté, la faillite, à la mort même... et pendant que le monde d'aujourd'hui masque ces aspects de la vie en les chargeant pre-

sque du sens de malédiction, la sagesse est de les accueillir comme dimensions de la vie même, non avec résignation, non avec l'esprit de celui qui perd ou qui gagne, mais avec l'attitude de celui qui réussit à voir et aller au-delà, dans l'obéissance à un mystère qui dépasse notre compréhension ordinaire. La foi engendre ainsi une vision originale de la vie et le chrétien répand autour de lui le parfum de l'Évangile qui est surabondance d'amour, qui comme dans le geste de la femme de Béthanie, vient d'un vase d'albâtre brisé par amour.

C'est par notre manière de vivre que jour après jour nous parlons de l'Évangile. Tous les autres langages ont besoin de traduction, ce langage est par contre immédiat: la capacité d'accueillir, de donner valeur aux gens, d'aller au-devant des autres, de nous dépenser pour un idéal de solidarité et de dévouement. Tout ceci révèle, derrière l'humain, une intensité qui est le projet «de Dieu». Les parcours des saints laïques que Verone nous a proposés sont caractérisés par la fidélité à une humanité vraiment habitée par Dieu. Pour vivre cela, chacun d'eux s'est confié au chemin spirituel de l'Église et il y a trouvé son parcours personnel, qui a fait émerger dans la conscience de chacun le mystère qu'il portait et qui s'est exprimé comme un appel, comme une suggestion, comme un don sous des formes différentes et toutes liées à la vie concrète. A personne il a été demandé de sortir de la vie courante pour vivre une spéciale vocation chrétienne, et cela nous éclaire sur la compatibilité de la vocation à la sainteté avec chaque condition de vie, avec chaque temps et avec chaque situation concrète. Des Saints qui se différencient, non par leur manière de vivre et leurs habits, mais parce qu'ils ont en eux quelque chose qui les fait citoyens d'une autre ville, quelque chose qui est vu et évalué comme pouvant susciter l'émerveillement de tous.

Porter dans la communauté chrétienne les reflets de la vie de chaque jour

Il s'agit d'aider la communauté chrétienne à être missionnaire, à travers une compréhension profonde de l'existence et la capacité de réinterpréter

le message, en relation à la culture des gens d'aujourd'hui.

Quelle est la manière d'entendre, de penser et de vivre l'Eglise? Il y a un engagement qui manifeste un peu la vie ecclésiale: sa liturgie, ses initiatives, ses projets opérationnels...

L'implication de beaucoup de chrétiens dans les «choses de l'Eglise», bien qu'elle représente un témoignage précieux, ne montre pas pour autant les raisons spirituelles de l'appartenance à cette Eglise et n'en montre pas les véritables racines.

Alors, je crois qu'aujourd'hui il est important d'accentuer la dimension spirituelle de l'Eglise, si nécessaire pour un laïque qui doit vivre son appartenance non seulement dans les lieux propres à la communauté, mais dans le monde; donc c'est seulement s'il expérimente dans sa conscience le lien intérieur avec l'Eglise qu'il peut être Eglise dans le monde; seulement s'il a intérieurement conscience de ce lien avec sa foi, vécue dans la solitude de son existence quotidienne, ce trésor de l'Eglise est important pour sa vie.

Alors je crois qu'il est nécessaire d'accentuer la réflexion sur la dimension du mystère de l'Eglise ; d'aider les laïques à se sentir «portés» par la foi de l'Eglise; à vivre la présence des vocations diverses comme la manifestation de cette Eglise; et enfin, dans l'Eglise, à saisir et expérimenter toujours le caractère original de la fraternité à laquelle il est appelé.



MÈRES. FILLES ET SOEURS DANS LE CHARISME MÉRICIEN

Témoignage de Mirella Turri

J'appartiens à la Compagnie de Trente, depuis 1998 je suis Directrice, et en septembre prochain, je termine mon mandat. Quand on me demande un témoignage, je me sens incapable de refuser, normalement j'accepte parce qu'il

me semble bon et juste de restituer, à vous dans ce cas, ce que le Seigneur m'a donné de vivre, je le restitue parce qu'il n'est pas mien. Je vous remercie pour cette opportunité et pour l'attention que vous me donnez. La



parole de sainte An-

gèle, qui subitement a résonné en moi, et ensuite toujours dans le cours de ces années, a été ce qu'elle nous dit dans le premier Souvenir: "je vous recommande de vous efforcer avec l'aide de Dieu de planter en vous cette juste conviction et cet humble sentiment: que vous ne vous jugiez pas dignes d'être supérieures. Bien plus, retenez-vous come ministres et servantes, considérant que vous avez plus besoin vous de les servir, que Dieu pourrait pourvoir à elles avec d'autres moyens meilleurs que vous mais, dans sa miséricorde, il a voulu vous utiliser comme ses instruments pour votre meilleur bien." Je me rappelle que, dans les premières années, j'ai vécu une conti-

nuelle lutte intérieur tout en manifestant de la sérénité, parce que je me sentais profondément inférieure à la charge que j'étais appelée à remplir, incapable; combien de fois j'aurais voulu me sauver, je me serais mise sous la table, au lieu de guider une rencontre du Conseil. Avec les années qui passaient, le Seigneur m'a accordé la grâce de la conversion, de savoir accepter cette charge.

L'engagement, le désir et le rêve le plus grand à été celui de promouvoir avec tout moi-même, avec toutes mes forces, mais par-dessus tout avec le réconfort et la conduite de l'Esprit-Saint, l'unité de la Compagnie, que la Compagnie soit une famille unie, où règne la paix, la concorde, où chacune puisse se sentir chez elle. C'est avec la foi que j'a accueilli ce service, et aussi par la foi que les soeurs de la Compagnie de Trente m'ont accueillie comme Directrice. Toutes les fois que je me suis éloignée de cette vision de foi, je ne comprenais plus rien, tout me semblait absurde, j'entrais en crise. Donc, découvrir et comprendre que j'avais besoin de réaliser le service de guide dans la Compagnie, à mesure que le temps passait, est devenu vraiment libérateur et m'a aidée à avoir une juste dimension et conscience de moi-même, du rôle à remplir, de me rendre utile mais non indispensable.

Parfois, c'est assez difficile de poursuivre l'essentiel, ce qui est le plus important, ce qui en vaut la peine, parce qu'on est attiré ou distrait par autre chose, parce que, parfois on est induit en erreur, on se trompe; de quelque façon, en autant que j'en ai été capable, j'ai cherché à mettre au centre de mon coeur, de mes projets, de chaque engagement, la soeur, chaque soeur. J'ai aimé chaque soeur pour ce qu'elle est, non dans la masse, il me semble connaître quelque chose de chacune, certes ce que j'ai réussi à comprendre, à percevoir, ce qu'il m'a été donné de connaître. Je reconnais que parfois j'ai trouvé difficile de trouver l'équilibre entre ma mission et accueillir la liberté de chacune. Je sais seulement que si parfois je n'ai pas tout compris ou j'ai mal

compris quelque soeur, quand même j'ai aimé chacune d'un amour particulier. En entrant dans mon rôle j'ai mûri l'attitude de vénérer et respecter profondément la liberté de chacune.

Chaque soeur m'a fait tressaillir le coeur, je ressens de la tendresse pour chacune et en particulier pour celle que je vois lointaine ou indifférente, qui est en difficulté, ou malade, seule, souffrante de quelque manière.



Lire la parole de la Madre est toujours une expérience spéciale, ainsi durant les présentes années, certaines expressions ont eu un impact particulier, elles m'ont touchée profondément, je sens qu'elles ont une force spéciale ces paroles quand elles me disent dans le Second legs: " tu dois avoir gravées dans la mémoire et dans le coeur toutes les filles, une à une", et à la fin elle insiste encore:"ce sera impossible que tu ne les aies toutes en particulier imprimées dans ta mémoire et dans ton coeur." Pour moi ce sont de très belles images qui expriment combien doit être grans l'amour pour chaque soeur jusqu'à m'identifier avec elles L'artiste est l'Esprit Saint qui, dans la mesure de ma disponibilité, avance dans son oeuvre.

Chaque événement est précieux et significatif, cependant les rencontres et les dialogues avec chaque soeur sont fondamentaux, la condition que nous avons été capables de mettre en acte, la profondeur et la sincérité de la revision. De ces rencontres je peux témoigner que j'en ai toujours tiré un grand bénéfice et de l'édification. J'ai appris à

être une vraie et virginale épouse du Fils de Dieu. Souvent je me suis sentie inadéquate, incapable, sans parole, etc. et alors je demeurais également fidèle à ma mission, je manifestais mes limites, j'écoutais avec encore plus d'intensité et je priais. Pour moi, être directrice a été être obstinée à rencontrer les soeurs, avoir à coeur qu'elles aient à se voir comme de chères soeurs, promouvoir et profiter de toutes les occasions, favoriser ces rencontres, le dialogue constant, me réjouir quand les soeurs se rencontraient, quand je savais qu'elles allaient visiter quelque soeur qui avait parfois des problèmes, ou si elle était âgée et infirme, c'était toujours une grande joie, j'étais avec elles, je me sentais représentée, comme moi je représentais toute la Compagnie.

Sainte Angèle nous dit: je vous laisse comme mes héritières, chaque fois que je rencontre une soeur, je me prépare en priant sainte Angèle pour que ce soit à elle à réchauffer mon coeur, à inspirer mes paroles, mon écoute, mes silences, l'attitude de tout moi-même. Je vis ces rencontres comme quelque chose de "sacré", qui appartient uniquement à Dieu, je suis son humble servante, découverte par son regard. Justement je suis dans la Compagnie pour servir, la Compagnie

n'est pas mienne, je suis là pour promouvoir la vie, celle la plus vraie et authentique pour promouvoir notre cheminement spirituel qui s'exprime dans une continuelle tension vers le Christ, notre être unies ensemble pour "servir" le Règne de



Dieu dans la sécularité, en fidélité à notre charisme. Ainsi nous disent nos Constitutions. L'engagement constant de toutes ces années a été: de continuer à être profondément moi-même et en même temps renoncer à être moi-même; je m'explique: j'ai cherché et laissé que mes dons, mes talents, la nature que Dieu m'avait donnée soient au service de mon service. Cependant, en même temps, j'ai choisi de laisser et de renoncer à quelques engagements, par exemple dans la paroisse ou le monde missionnaire, pour être plus disponible pour la Compagnie. Je me réfère non seulement à une disponibilité de coeur, de désirs, d'aspirations et aussi de rêves. Bien sûr, certains rêves je les conserve et les cultive dans le secret de mon coeur et peut-être qu'un jour ils pourront encore se réaliser, toujours s'il plaît à Dieu.

Même ma prière est changée, parce que ma situation est changée. En effet mon premier engagement est celui de présenter à Dieu dans le secret de ma relation avec Lui mes soeurs et filles et demander pour chacune qu'elle demeure dans la consolation et continue d'avoir vives la foi et l'espérance et ensuite qu'elle soit toujours bénie par la bienheureuse et indivisible Trinité. Pour n'en oublier aucune, parfois, même avant de me mettre à prier, je parcours la liste de toutes les soeurs. C'est vraiment beau, intéressant et émouvant de faire cette tournée du Trentin en quelques minutes. Je dois cependant confesser que, quand même une infinité de fois, en baissant la tête je me suis tournée vers Dieu en disant: Oh Dieu quelle pauvre directrice a



la Compagnie de Trente, pourvois-y Toi, je ne sais pas faire, je ne sais pas parler, je ne sais, je ne sais, j'ai tellement peur, etc... Comme chacune peut en témoigner, même moi je peux dire: le Seigneur a été bon avec moi, il a toujours été à mon côté.

Je désire partager encore avec vous mon expérience avec mon Conseil, je souligne "mon" comme disent toujours les Constitutions, vraiment j'ai vécu le Conseil comme une réalité inséparable de mon service. Ensemble nous avons porté en avant le gouvernement de la Compagnie, tout choix, toute confrontation, est né et a grandi au sein du Conseil, dans la diversité il y eut con-

division, écoute, recherche, aide réciproque, estime, patience, support, etc. en toute franchise je peux dire que sans le Conseil je ne serais pas directrice, autrement je serais comme un corps manquant de parties vitales. Ensemble nous avons fait une expérience significative,



parce que chaque conseillère s'est "prise en charge" c'est ainsi que nous l'avons dénommée, elle a comme adoptées quelques soeurs, ainsi toutes avaient l'opportunité de se sentir suivie et de sentir la proximité, la fraternité, l'attention, l'aide quand elles en avaient besoin. Sur le versant de la fraternité on est toujours en route et cela est aussi beau et fascinant. L'important est de cheminer d'accueillir les défis, les exigences que la réalité

propose continuellement.

L'expérience me suggère que tant de fois on ne réussit pas à répondre à tous les besoins et exigences de chacune, les incompréhensions font partie du chemin, quand même, rien ni personne n'est méprisé ou sous-évalué, tout à la fin concourt à un plus grand bien, tout devient un signe qui me parle, même les contrariétés m'ont toujours aidée à cueillir la réalité dans sa dimension plus vraie et réelle. Durant ces dernières années, nous avons affronté diverses réalités, parmi lesquels les biens de la Compagnie, c'est-à-dire les maisons, et la Compagnie de Trente en possède quelques-unes. Ensemble nous avons lu et analysé notre réalité, nous avons recueilli les signes des temps que toujours le Seigneur met sur notre route; mon service a été celui de promouvoir et de dire: affrontons cette réalité, regardons-la en face, et ensuite agissons en conséquence. Faire ensemble est vraiment consolant et libérateur. Personnellement j'ai compris clairement et concrètement que les biens de la Compagnie ne sont pas la Compagnie et vous me direz peut-être que cette affirmation est plus qu'évidente. Certainement les oeuvres sont des biens excellents, elles ont rendu un service précieux dans notre diocèse, cependant elles ne sont pas la Compagnie elles ont fait l'histoire, alors elles ont répondu à des besoins urgents, impérieux. Mais maintenant, la réalité est différente sous plusieurs aspects, encore moins par la



manière dont a évolué la conception de l'institut séculier.

D'avoir choisi ensemble un usage différent de ces maisons, je me suis sentie profondément libre, nous n'avons pas renié le passé, mais nous avons été fidèles au présent, comme un

temps, nos soeurs

qui nous ont précédées ont été fidèles et engagées dans leur présent. . Quand

quelques rares fois je sentais en moi la tentation que tout semblait aller en ruine, par chance, je sentais aussi résonner en moi comme une grande lumière les paroles lapidaires de la Madre que nous trouvons en plus grande partie dans ses écrits: "efforcez-vous d'agir seulement poussées par le seul amour de Dieu et par le seul zèle pour les âmes" ce "seul" pour moi a une force formidable, cela veut dire Dieu seul et cela me suffit, nous suffit. Même si ce changement n'a pas toujours été facile et simple, je bénis le Seigneur parce qu'il nous a accordé de faire une expérience de Compagnie. En effet, toutes, plus ou moins, étions attachés à ces biens; ensemble nous avons eu l'occasion d'être généreuses, de revenir à l'essentiel, d'être plus plus légères pour cheminer plus vite sur le chemin pour réaliser les desseins du Père sur nous, sur la Compagnie, sur l'Église et sur l'humanité de notre temps.

Mon engagement a été non de m'inventer un chemin, un projet mais de suivre, écouter, soutenir les exigences de la base, de m'en



faire un fardeau, de tenter de les assumer, de les sentir sur ma peau,. En même temps, continuer à me sentir partie de la base, à ne pas m'en séparer, à ne pas me croire différente et donc de continuer aussi à m'écouter moi-même. Etre d'accord et unies ensemble dans le renouvellement, croître ensemble, non séparées, j'ai voulu continuer à être une des leurs, et alors, fini le mandat, je continue à être et je demeure une de la Compagnie de Trente. Sûrement cependant avec la grande richesse de l'expérience de mère, expérience imprimée et peinte dans mon coeur et dans ma mémoire, que rien ni personne ne pourra effacer. Ce sera encore mon engagement, assistée de la Sagesse de l'Esprit, savoir garder dans mon coeur toutes ces choses en respect et obéissance à qui continuera à guider la Compagnie.

Sainte Angèle m'invite à réveiller mon esprit pour considérer, outre la grande grâce, aussi la chance de m'avoir confié le gouvernement, et c'est vraiment une chance, entre les tant de choses positives, j'ai appris à connaître et à aimer plus sainte Angèle, la Compagnie et en ces derniers temps aussi la dimension mondiale de la Compagnie.

Merci à toutes

MÈRES. FILLES ET SOEURS DANS LE CHARISME MÉRICIEN

Témoignage de Maria Dravecka

Dans le charisme méricien le sens de la famille est très fort. La Compagnie est une nouvelle famille unie par les relations de charité, d'affabilité, d'umilité, d'espérance...



Ici comme à l'intérieur de l'Eglise, tout naît de Dieu, nous sommes frères et sœurs non seulement pour notre salut, mais aussi pour le salut du monde entier. Nous sommes mères parce que nous devons porter au monde la vie et l'espérance chrétienne, nous

devons porter Jésus à notre époque comme Marie. Nous sommes filles, non seulement de Dieu mais, dans une manière spéciale, filles de Sainte Angèle, qui dit: «Jésus Christ, qui, dans son immense bonté, m'a élue pour être mère, vivante et morte, d'une si noble Compagnie...» (Avis 3,4). Dans mon témoignage je veux parler particulièrement d'un aspect: **être «sœurs»**. Dernièrement dans notre Compagnie de Slovaquie, entre nous sœurs, nous avons médité justement sur nos relations et nos modestes témoignages, sur comment vivre la joie, être épouses de Jésus Christ dans la famille de la Compagnie. Cela a inspiré mes réflexions.

Avant tout je veux vous offrir un regard **sur notre situation**. Nous sommes une petite Compagnie interdiocésaine, une vingtaine de membres,

avec de grandes différences entre nous: âge, éducation, profession, certaines avec une situation familiale très difficile ou malades... Evidemment nous n'avons pas beaucoup de possibilités pour être amies. Ce qui nous unit toutes est notre consécration à Dieu, nous sommes sœurs parce que nous avons la même Mère et Fondatrice et nous cherchons à exprimer son style de vie. Le charisme méricien aide chacune de nous à vivre la foi de manière authentique dans les situations différentes de notre vie. Certainement notre témoignage est important non seulement pour notre vie individuelle, mais aussi pour l'Eglise locale et pour notre pays. **Il y a deux ans on m'a posé une question:** pourquoi être membre de la Compagnie, il ne suffit pas de vivre activement à l'intérieur de la paroisse? Il y a des personnes qui se sont consacrées à Dieu individuellement... Alors pourquoi est-ce que j'appartiens à la Compagnie de Sainte Ursule? Quelle contribution est-ce que j'apporte en tant que sœur dans une «si noble famille»? (T pr 11). Quelle est la valeur de «*s'unir ensemble pour servir sa divine Majesté?*» (R pr 4)

Pendant les années où j'ai cherché ma place dans la vie, cette question a été très importante pour moi aussi. La situation dans les années 70 et 80 du siècle passé a été difficile pour les chrétiens de mon pays. Officiellement on ne pouvait pas vivre la vie consacrée. Mais j'ai compris que je ne pouvais pas vivre toute seule, j'avais besoin d'une «communauté» spirituelle, mais aussi réelle, pour rester fidèle, mais surtout j'avais besoin d'une «famille» spirituelle pour avoir la force et l'énergie de cheminer à contre courant.

Actuellement il est toujours ainsi.



Après 20 ans de liberté, en Slovaquie nous vivons encore dans la crise spirituelle et économique (48 % des mariages se terminent par le divorce. Les valeurs de l'Évangile ne sont pas acceptées). Chacune de nous vit dans sa propre situation comme la plupart de la population. Nous sommes seules, mais non isolées. Très souvent nous faisons l'expérience de l'échec, mais nous trouvons l'aide pour recommencer. L'amour de Dieu que nous connaissons par l'expérience de la Compagnie est la grande force de notre pèlerinage sur la terre. Qu'est ce qui il est le plus important pour nous en tant que sœurs? La Compagnie est l'école où nous apprenons les vertus très importantes pour les relations dans le travail, les familles, avec les amis, dans l'Eglise... J'ai dit que nous sommes très différentes. Il n'est pas toujours facile de nous respecter. Nous apprenons à être humbles, à nous pardonner, à avoir patience, confiance. Nous pouvons nous aider même si nous vivons dans des milieux très différents. Il est merveilleux d'avoir non seulement la grâce de Dieu, mais aussi les pensées des Ecrits de Sainte Angèle. Très souvent nous nous inspirons de la Règle, où les conseils de l'obéissance, de la virginité, de la pauvreté sont très importants et adaptés pour nous aujourd'hui.

Ils sont très actuels, n'est-ce pas? Nous lisons:

«Donc, en conclusion: obéir à Dieu, à toute créature pour l'amour de Dieu... pourvu qu'on ne nous ordonne pas quelque chose qui soit contraire à l'honneur de Dieu et à notre propre honnêteté» (R. 8,17-18).



«Alors: surtout il faut maintenir le cœur pur et la conscience nette, de toute ombre d'envie et de malveillance, de toute discorde et de soupçon mauvais, et de tout autre désir ou mauvaise volonté.

...ne pas répondre de manière

orgueilleuse, ne pas faire les choses à contrecœur, ne pas rester fâchée ne pas murmurer, ne pas rapporter de choses mauvaises» (R 9,7-10; 15-19) «Par conséquent, que chacune s'efforce de se dépouiller de tout, et de mettre tout son bien, amour et plaisir non dans la possession, ni dans la nourriture et dans les gourmandises ni dans la famille ou les amis, ni en elle-même ni en quelques ressources et savoir, mais seulement en Dieu et dans sa seule Providence bienveillante et ineffable» . (R. 10,8-13). Certainement nous sommes très éloignées de cet idéal, mais quand nous marchons dans l'esprit de notre charisme, charisme réel et humain, nous pouvons être lumière et inspiration même pour ceux qui nous sont plus proches.

Non par les paroles, mais, comme nous le dit Sainte Angèle, par la joie, la charité, la foi et l'espérance: *«Qu'elle soit joyeuse, et toujours pleine de charité, de foi et d'espérance en Dieu. Et le comportement avec le prochain soit sage et modeste... Que nos paroles, nos actes et nos comportements soient toujours un enseignement et un exemple pour ceux qui ont à faire avec nous, en ayant en nous toujours dans notre cœur une charité ardente» (R. 9,11-12,21-22)*

Il y a quelques jours, j'ai parlé avec une femme qui m'a dit que c'était très important pour elle d'avoir une amie qui ne dit pas «il faut faire cela, il ne faut pas faire cela», mais qui est toujours proche, surtout quand elle est en difficulté, et qui par son style de vie est un exemple pour elle. Chaque rencontre avec cette amie lui offre une espérance nouvelle.

J'ai été très heureuse, parce que cette amie est une ursuline séculière.

Probablement le monde aujourd'hui a besoin de cela: voir,



dans le témoignage de personnes chrétiennes, que la vie, même parmi les difficultés peut être belle est pleine d'espérance.

Pour cela j'ai besoin des sœurs, j'ai besoin de la Compagnie. Je suis sœur pour les autres sœurs : prête à accueillir, à aider, à ne pas juger et à illustrer la vie par les faits la vie pour faire connaître ce qui est bon et agréable à Dieu. Je suis sœur pour tout le monde : avant tout dans la Compagnie, mais aussi dans l'école où je travaille, dans la paroisse, chez moi, pour la famille, pour tous les hommes et les femmes que je rencontre. Mais aussi je me sens sœur grâce à mes sœurs de la Compagnie : moi aussi j'ai besoin de leur aide. Souvent je n'ai pas la force pour faire mon devoir comme je le devrais, souvent je ne sais pas ce que je dois faire, quelle est la volonté de Dieu pour le moment particulier. Je peux demander, me faire conseiller, mais surtout, nous pouvons toutes prier ensemble. Toute la réalité du monde qu'on appelle justement «séculière» est pour moi fraternité. Chaque jour, dans la réalité séculière, je trouve l'invitation à grandir dans la confiance en Dieu, dans la patience, le courage. J'apprends à connaître mes limites. Et ainsi j'apprends combien il est important ce que dit Sainte Angèle dit: *«Soyez liées l'une à l'autre par le lien de la charité, en vous appréciant, en vous aidant, en vous supportant en Jésus Christ».*

Merci à Dieu pour notre charisme très beau. A l'intérieur de la Compagnie dans notre pays nous avons beaucoup de difficultés, surtout la dif-



ficulté du temps et des distances, il nous manque parfois les occasions pour nous réunir, mais nous savons que nous avons une grande richesse

dans les Ecrits de Sainte Angèle, anciens et toujours nouveaux, et dans les Constitutions de la Compagnie. Nous devons les connaître et mieux les vivre.

Maintenant, en cette année du 475^{ème} anniversaire de la fondation de la Compagnie, c'est le moment bon et favorable pour le

faire. Et, en plus, je désire améliorer aussi mes relations pour être femme consacrée à Dieu, amoureuse de Jésus Christ, notre unique Amatore, mais totalement « incarnée » dans la situation du monde d'aujourd'hui, cordiale et proche de tous ceux que je rencontre sur mon chemin.

Avec tout ce que nous avons reçu nous pouvons progresser avec courage, simplement en vivant notre vie en tant que filles, sœurs, mères. Je pense que ceci est aussi notre apport pour réaliser le grand projet chrétien, selon ce qui est écrit dans la lettre aux Ephésiens: «pour le réaliser dans la plénitude des temps: de réunir toutes choses en Christ, celles du ciel et celles de la terre » (Eph 1,10)



**QUELQUES PENSÉES ... DES HOMÉLIES
DE MONSEIGNEUR ADRIANO TESSAROLLO
ASSISTANT ECCLÉSIASTIQUE
DU CONSEIL DE LA FÉDÉRATION**

**Mardi 13 juillet – Centre pastoral Paul VI
Célébration d’ouverture du Congrès**

Le texte d’Isaïe que nous avons écouté (Is 7, 1-9) nous invite à la foi: “*Si vous ne croyez pas vous n’aurez pas de stabilité*”. “*Si vous avez la foi, vous serez sauvés*”.



Dans ce texte, la foi est présentée comme garantie de stabilité et de solidité qui viennent du rapport

avec Dieu. La foi est l’attitude par laquelle nous nous appuyons sur le Seigneur, sur sa Parole et sur ses promesses. Sa Parole et ses promesses sont crédibles, elles sont dignes de confiance.

Isaïe nous parle de Dieu avec l’image d’un roc sur lequel on peut s’appuyer et dans lequel on peut trouver abri. Cette page que nous avons écoutée nous fait voir que celui qui se confie dans le Seigneur, dans ses paroles, dans ses promesses, suivra aussi ses enseignements et ses conseils.

Par contre, celui qui n’a confiance qu’en lui-même est décrit comme “*tremblant comme une feuille*”, attitude de qui n’a pas, dans les moments de difficulté, quelqu’un sur lequel s’appuyer et il est pris de tremblement, de panique, de peur. Le prophète invite le roi Acas à se fier à Lui et à sa Parole, plutôt qu’à compter exclusivement sur sa propre force, sur lui-même, orgueilleux et incrédule, son savoir-faire.

Voilà la première réflexion : il vient nous demander de nous en remet-

tre au Seigneur, à sa Parole, à ses promesses. Vivre la consécration dans le monde, l'appartenance au Christ veut dire "*avoir en Dieu notre espérance*", se fier à Lui : si nous avons foi en Lui, nous aurons la stabilité, nous construirons notre avenir sur un roc solide et nous ne serons pas renversés par chaque difficulté ou incertitude.

La page de l'évangile de Matthieu (Mt 11, 20-24) nous rappelle que les dons ne sont pas des privilèges, mais ils sont une responsabilité. Jésus avait vécu la plus grande partie de sa mission dans les villes autour du lac de Galilée, et il avait accompli beaucoup de miracles, mais peu de gens avaient accueilli son enseignement.

Ils avaient entendu sa Parole et son invitation à un renouvellement de leur foi et de leur vie, mais ils n'avaient pas adhéré à son invitation. Personne n'est sauvé parce qu'il reçoit des dons particuliers, mais parce qu'on accueille soit le don, soit le donateur. Jésus réprimande les villes en lesquelles il avait accompli le plus grand nombre de miracles parce qu'elles ne s'étaient pas converties.

Cela vaut aussi pour la vie consacrée : elle est un don que le Seigneur nous offre pour une plus authentique réponse à Lui et pour une plus profonde participation à sa mission. La mission qui est confiée à travers la rencontre avec Lui est la mission des disciples du Seigneur.

Au début de notre congrès, nous demandons comme cadeau au Seigneur qu'Il nous fasse non seulement entendre sa Parole et nous en réjouir, mais qu'Il renouvelle de plus en plus en nous le désir d'une réponse joyeuse et rénovée à l'appel à la vie consacrée, qu'il nous envoie comme missionnaires dans notre temps, dans la Compagnie à laquelle nous appartenons, et dans notre milieu de vie.

Mercredi 14 juillet – Sanctuaire de Sainte Angèle Merici

L'évangile d'aujourd'hui (Mt 11, 25-27) nous rappelle la prière de bénédiction de Jésus au Père parce qu'il a révélé son message aux petits. La certitude de Jésus est que le Père accomplit son dessein et sa mission à travers les petits. L'expérience que Jésus va faire, lui qui voit

venir à sa suite, non des sages et des savants sûrs de leurs connaissances, mais les plus simples parmi le peuple, les “petits et les pauvres”, le fait s’exclamer: *“Je te rends grâce, ô Père, parce que tu en a décidé ainsi dans ta bienveillance”*. Par cette affirmation, Jésus proclame la bienveillance du Père, non à partir du succès qu’on attendrait de cette expérience, mais par l’adhésion de foi et de consolation qu’il vient offrir à ces “petits”. Le point fort de Jésus est son abandon à Dieu dans la relation de confiance filiale qu’il est en train de vivre avec le Père. Cette relation filiale de Jésus avec Dieu devient notre voie parce que nous aussi, ses disciples, nous pouvons expérimenter la joie de nous sentir fils de Dieu quand nous sommes unis à Jésus. Qui peut entrer en relation avec le Père ? Celui auquel le Fils l’a révélé, à qui il l’a fait découvrir comme Père. C’est à travers cette relation avec le Christ que nous pouvons aussi découvrir le Père et dans notre prière en union au Christ nous alimentons et nous exprimons la joie de nous sentir ses fils.

Dans la première lecture (Is. 10,5-7, 13-16) Isaïe nous invite encore une fois au courage et à la confiance dans le Seigneur. Le peuple d’Israël s’attribue orgueilleusement à lui-même ses succès : c’est nous qui avons fait tout cela, qui sommes les sages, qui sommes intelligents. L’orgueil humain c’est de s’attribuer exclusivement tous les événements positifs de sa propre histoire. Le prophète invite par contre cette nation à reconnaître qu’elle est en train d’accomplir une mission que Dieu lui a confié, et pour laquelle il ne doit pas se vanter devant Dieu qui est à l’origine de ses actions. Quand un peuple s’enorgueillit et pense devenir le protagoniste absolu de projets orgueilleux et méchants, il fera bientôt l’expérience de l’inconsistance de ces projets. Il nous suffit aussi de nous rappeler l’expérience du dernier siècle de notre histoire mondiale : des peuples qui se sentaient et s’imposaient comme les seigneurs du monde, au-dessus de tout et de tous, ont dû finalement toucher du doigt leur faillite.

Et combien de ses pages que nous avons écoutées nous ont annoncé: Dieu existe, il agit au moyen d’actions simples. Nous pensons à la pe-

tite prédication de Jésus, de cet homme dont l'activité publique se termine en si peu d'années, et dans une si petite zone géographique. Pourtant, à travers cette petite expérience limitée dans le temps et dans l'espace, Dieu a atteint l'accomplissement de son dessein de salut.

Nous prions Sainte Angèle, femme qui, à travers sa simple et pauvre personne, a marqué l'origine d'une expérience qui est née dans de petits lieux mériciens, mais qui s'est étendue dans le monde entier et qui continue dans les siècles. Nous aussi, petits instruments dans la main du Seigneur, apprenons à nous confier à son action sans vouloir dicter nous-mêmes le cours des événements.

Et alors, même si en ces temps, l'Eglise vit des moments de souffrance et semble être lancée vers le déclin, maintenons fermement notre espérance en



Dieu, comme les 'petits' dont parle l'Évangile, qui cherchent à comprendre, à découvrir, à entendre, à suivre le Seigneur et sa Parole.

Jeudi 15 juillet

Sanctuaire de Sainte Angèle Merici

Aujourd'hui nous célébrons, dans ce sanctuaire de Sainte Angèle Merici, la mémoire de **Saint Bonaventure**, un des pères, pouvons-nous dire, de la spiritualité franciscaine. Nous savons qu'Angèle Merici appartenait au tiers-ordre franciscain, et par conséquent, elle a puisé à la spiritualité franciscaine. Cette formation spirituelle a entraîné Angèle à mettre Dieu au centre de sa propre vie, en vivant le détachement des choses créées, à cultiver une grande passion et amour pour le Christ crucifié, un rapport serein et joyeux aux biens terrestres comme instruments de charité, avec la conviction que la sécurité ne vient pas des

biens, mais du Seigneur de tous les biens. **Dans l'Évangile** (Mt 11,28-30) nous trouvons une des expressions les plus belles que le Seigneur adresse aux hommes de son temps: "*Venez à moi, faites-vous mes disciples*". Qui sont ceux qui sont invités et à quoi sont-ils invités ? "*Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et opprimés*", c'est-à-dire écrasé par le poids des prescriptions, dérivant d'une religiosité oppressante qui les imposait comme nécessaires pour se sentir 'justes' devant Dieu. Jésus s'offre à ses disciples comme maître d'un nouveau et libérant rapport avec le Seigneur: "*Venez derrière moi, suivez mon enseignement, parce que je vous donnerai le soulagement. Prenez sur vous mon joug, et apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur*". Qu'est-ce que ce joug ? Le joug était l'image utilisée pour dire la Loi à laquelle l'habitant pieux de Judée devait se soumettre. Maintenant, Jésus propose oui "un joug", une Loi, mais un joug 'léger' joyeux.

Ce n'est pas un maître sévère, dur, inhumain, mais un maître qui n'utilise pas la violence et l'orgueil, qui offre proximité, douceur et humilité. "*Vous trouverez le réconfort dans votre vie. Mon joug est doux et léger. Vous trouverez le repos dans votre vie.*" C'est la Loi de l'amour le nouveau "joug", l'unique Loi de Jésus.

D'Isaïe (Is. 26, 7-9, 16-19) nous avons écouté le chant de remerciement parce que le peuple a compris que la punition n'est pas la destruction pour toujours, l'épreuve n'est pas une punition pour soi-même, mais une correction paternelle pour revenir à la vraie vie. *Ta rosée est une rosée qui rafraîchit, qui tombe la nuit et nous éclaire.*

Abordons donc avec confiance cette rosée, mettons-nous à la disposition du Seigneur. Nous savons que nous devons suivre un Maître qui est Jésus, et à travers son action nous voyons le visage, l'action et l'amour de Dieu pour les hommes, parce que, lorsqu'il nous corrige, il le fait pour notre bien.

Vendredi 16 juillet Sanctuaire de la Madone du Carmel à San Felice del Benaco (Brescia)

Aujourd'hui, dans la **fête liturgique de la Madone du Carmel**, nous nous trouvons dans ce sanctuaire qui lui est dédié, construit entre 1400 et 1500. C'est exactement le temps de Sainte Angèle... Et nous marchons dans les rues qu'Angèle parcourait: ce sont les endroits qu'Angèle a probablement connus et où vous l'avez peut-être



priée aussi. Le Carmel nous introduit dans une expérience de foi, celle du **prophète Elie** commencée au mont Carmel (1 Rois 18,42-45). L'histoire du Carmel est l'histoire de la lutte pour la sauvegarde de la foi. A l'occasion d'une grande et menaçante sécheresse, le peuple d'Israël qui était en train de s'éloigner graduellement de la foi en Dieu née au Sinaï de l'expérience de révélation de Moïse, put revenir à cette foi. A l'improviste, comme une foudre, le prophète Elie se leva pour rappeler son peuple à la fidélité au Dieu de leurs pères. Il convoqua au Carmel tout le peuple, avec son roi et avec tous les nombreux prophètes du dieu Baal invoqué par les cananéens et que beaucoup d'israélites avaient commencé à suivre. Voilà qu'Elie prie pour que le Seigneur se révèle, se fasse reconnaître comme vrai Dieu, pour qu'Il donne un signe qui induise les Israélites à le suivre et à abandonner Baal. Le récit biblique continue: *“Elie dit au serviteur qu'il avait près de lui: ‘Monte, et regarde du côté de la mer’, et le serviteur y retourna encore sept fois. A la septième fois, il dit: ‘Voici un nuage, petit comme une main d'homme, qui monte de la mer’. Alors Elie lui dit: ‘Va dire à Achab: attelle les chevaux au chariot et descends, pour que la pluie ne t'arrête pas!’ Sur le coup, le ciel s'obscurcit de nuages et de vent et il y eut une grosse pluie. Et le peuple reconnut: ‘Yahvé est le Seigneur notre Dieu!’”*.



Cette pluie, cette eau sur le peuple au Carmel devient le symbole de la Madone des Grâces. De cette expérience a commencé, au douzième siècle, la vie érémitique dans la grotte du prophète Elie, pour rendre hommage à Dieu, sous le patronage de la Sainte Vierge, Mère de Dieu, perçue et invoquée comme une soeur. Les Carmélites expriment leur consécration par le scapulaire. Marie est celle qui conduit au Christ “la montagne sacrée”. C’est aussi notre destination et Marie est aussi une soeur vers la rencontre avec le Seigneur.

La page de l’**Evangile** (Jn 19, 25-27) proposé pour cette fête est presque un ‘tableau’ dépeint par l’évangéliste Jean qui nous fait contempler Jésus élevé sur la croix, et à ses pieds Marie et Jean lui-même. “*Voilci ton fils, voici ta mère*”, dit Jésus.

Jean est symbole de la Parole de l’Evangile qu’il a remis à l’Eglise. Marie est le symbole de l’Eglise même. Il est beau de penser que pendant que Jésus confie Marie à Jean et Jean à Marie comme une invitation à vivre la relation de maternité et progéniture, c’est avec les mêmes mots que Jésus confie la Parole de l’Evangile à l’Eglise et l’Eglise à la Parole de l’Evangile. L’Eglise a le devoir de garder la Parole, mais en même temps la Parole garde soigneusement l’Eglise dans un chemin uni. Après cette mission, Jésus donne le premier fruit de sa mort expiatoire: il offre à son Eglise le don de l’Esprit. Nous aussi, demandons par l’intervention de Marie, mère de toutes les grâces, notre soeur et notre mère, de savoir marcher dans le temps, vivifiés par la Parole et l’Esprit, de savoir comprendre qu’à travers Marie nous sommes appelés à découvrir son Fils le Christ Seigneur. C’est la mission de Marie: porter le Christ au monde. Seule Marie peut porter le Christ au monde et le monde au Christ.



Samedi 17 juillet – Sanctuaire de Sainte Angèle Merici

**QUELQUES PENSÉES... DE L'HOMÉLIE DE
MGR LUCIANO MONARI EVÊQUE DE BRESCIA**

Jésus (Mt 12, 14-21), un jour de sabbat, après la guérison de l'homme à la main paralysée, sut que les pharisiens tenaient conseil contre lui pour le faire mourir. Alors, il s'éloigna de la synagogue et beaucoup le suivirent et il les guérit tous, mais il leur ordonna de ne pas le divulguer, afin que s'accomplisse ce qui avait été dit par le prophète Isaïe. Il n'existe pas de souffrance ou de maladie qui ne suscite pas en Jésus une compassion, une émotion. Jésus se sent appelé par Quelqu'un, et c'est vraiment sa vocation de reconstruire dans le corps humain ce qui, par le péché a été déformé, un nouveau salut. A cette mission, Jésus ne renonce pas, même s'il le fait avec discrétion: il continue à accueillir la souffrance des autres comme une souffrance qui appartient à son coeur, à sa mission. Ce sera cette attitude de Jésus qui le portera jusqu'au sacrifice de sa vie.



Isaïe décrit ainsi cet aspect du serviteur du Seigneur: *“Voici mon Serviteur que j’ai choisi, mon Bien-aimé qui a toute ma faveur. Je répandrai sur lui mon Esprit et il annoncera la vraie foi aux nations. Il ne fera point de querelles ni de cris et nul n’entendra sa voix sur les grands chemins. Le roseau froissé, il ne le brisera pas, et la mèche fumante, il ne l’éteindra pas, jusqu’à ce qu’il ait mené la vraie foi au triomphe, en son Nom les nations mettront leur espérance.”* Le devoir de ce serviteur sera d’annoncer et réaliser la justice, non seulement l’économique, mais la justice qui est le dessein, le salut de Dieu sur l’homme, sur le monde, sur l’histoire. Dieu a un rêve : quand il a créé l’homme à son

image et ressemblance, il avait l'espoir d'une communauté dans laquelle on vit les uns avec les autres, et on vit les uns pour les autres. C'est le rêve de Dieu... et pour ce rêve le serviteur met sa vie en jeu.

Le Serviteur a reçu une vocation, une mission, cette mission qui vient du Seigneur, et à cette mission il restera fidèle. Sur ce serviteur Dieu a mis sa propre complaisance.

Les pensées du serviteur, les actions du serviteur sont celles de l'Esprit, ce sont celles de Dieu: *Je mettrai mon esprit sur lui*. Mais vraiment parce que la mission du serviteur est la volonté de Dieu... *il ne fera point de querelles, ni de cris, et nul n'entendra sa voix sur les places. Il ne rompra pas le roseau fêlé, il n'éteindra pas de petite flamme...* Ce serviteur n'a pas besoin de s'imposer avec violence, avec une voix puissante, parce qu'il est sûr de son appel. Quand quelqu'un a besoin de hurler, cela veut dire qu'il n'est pas sûr de lui-même.

Le serviteur n'a pas peur, il sait que la justice de Dieu, le dessein de Dieu se réalisera et pour cela, il peut agir avec douceur: *Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur. Venez et vous trouverez le repos*.

Seul celui qui n'a pas peur, celui qui est fort peut se permettre une telle douceur, une telle humilité. Le serviteur est ainsi, son style est la douceur, la discrétion, mais dans la fermeté et dans le courage.

Vous aussi, vous avez été appelées, vous avez une mission à accomplir. C'est votre vocation, le Seigneur vous l'a confiée. Vous devez la réaliser sans peur parce qu'elle vient de Dieu.

Il est possible que vous puissiez avoir peur, mais comme cette mission est sienne, vous ne devez pas avoir peur.

Vous n'avez pas besoin de vous angoisser, d'avoir du succès, mais vous devez agir avec douceur, avec humilité.

Si vous le faites, ce sera un cadeau immense pour l'Eglise et pour le





monde.

Que Dieu vous l'accorde, et je vous le souhaite de tout coeur à chacune.

(texte non revu par l'auteur)

A usage interne